

Faculté des Lettres et Langues

Département de Français

Cours et Travaux dirigés de la matière littérature comparée

Par Dr. Mokhtari Fatima Zohra

2^eMaster Littérature générale et comparée- Littérature comparée

2024/2025

Faculté des Lettres et Langues

Département des Lettres et Langues étrangères (DLLE)

Cours et Travaux dirigés de la matière littérature comparée

Par Dr. Mokhtari Fatima Zohra

2^eMaster Littérature générale et comparée–Littérature comparée

2024/2025

Introduction générale.....	4
Cours 1 : Introduction à la littérature comparée.....	7
Travaux dirigés	11
Cours 2 : Les méthodes de la littérature comparée	13
Travaux dirigés	18
Cours 3 : Littérature et interculturalité.....	20
Travaux dirigés	24
Cours 4 : Littérature et altérité.....	28
Travaux dirigés	32
Cours 5 : Mythes et archétypes en littérature comparée.....	47
Travaux dirigés	52
Cours 6 : Littérature et histoire.....	55
Travaux dirigés	59
Cours 7 : Littérature et philosophie.....	62
Travaux dirigés	67
Cours 8 : Littérature et autres arts.....	69
Travaux dirigés	73
Cours 9 : L'intertextualité : théories, pratiques et enjeux dans la littérature Comparée.....	77
Travaux dirigés	80
Cours 10 : Littérature et exil	84
Travaux dirigés	88
Cours 11 : Littérature et post colonialisme	90
Travaux dirigés	94
Cours 12 : Littérature et intelligence artificielle	97
Travaux dirigés.....	101
Cours 13 : Le phénomène de la réception d'une œuvre littéraire.....	105
Travaux dirigés.....	109
Cours 14: Littérature et Environnement : Écopoétique, Imaginaires et Crises.....	112
Travaux dirigés	115
Conclusion et perspectives.....	118

Introduction à la littérature comparée : Fonctionnement, Objectifs et Enjeux

La littérature comparée est une discipline académique qui s'intéresse à l'étude des littératures au-delà des frontières nationales, linguistiques et culturelles. Elle se distingue par son approche transversale, qui consiste à mettre en relation des œuvres, des auteurs, des mouvements littéraires ou des thèmes issus de contextes différents, afin d'en dégager des similitudes, des différences, des influences réciproques ou des dialogues interculturels. Loin de se limiter à une simple juxtaposition de textes, la littérature comparée cherche à explorer les dynamiques qui relient les littératures entre elles, tout en interrogeant les notions de canon, d'identité culturelle et de transmission. Fondée au XIX^e siècle, la littérature comparée s'est développée en réponse à une vision trop cloisonnée des études littéraires, souvent centrées sur une seule langue ou une seule tradition nationale. Elle s'est ainsi imposée comme un champ d'étude essentiel pour comprendre la circulation des idées, des formes et des genres à travers le temps et l'espace. En étudiant, par exemple, les réécritures d'un mythe antique dans différentes cultures, les influences d'un auteur sur un autre, ou encore les échanges entre littérature et autres arts (comme la peinture, la musique ou le cinéma), la littérature comparée révèle la richesse et la complexité des interactions humaines.

Fonctionnement de la littérature comparée

Le fonctionnement de la littérature comparée repose sur une méthodologie rigoureuse et interdisciplinaire. Elle mobilise des outils empruntés à la critique littéraire, à l'histoire, à la philosophie, à la sociologie, et même aux études culturelles et postcoloniales. Les comparatistes travaillent souvent à partir de plusieurs langues et cultures, ce qui exige une maîtrise linguistique et une sensibilité aux contextes historiques et sociaux des œuvres étudiées. Les approches peuvent varier : certaines études se concentrent sur les relations directes entre auteurs (influence, réception, traduction), tandis que d'autres privilégient des comparaisons thématiques, structurelles ou génériques, sans nécessairement postuler de lien historique entre les textes.

Un aspect central de la littérature comparée est l'attention portée à la traduction, qui est à la fois un outil et un objet d'étude. La traduction permet de rendre accessibles des œuvres étrangères, mais elle soulève également des questions sur la fidélité,

l'adaptation et la réinterprétation des textes dans de nouveaux contextes culturels. Par ailleurs, la littérature comparée s'intéresse aux phénomènes de transferts culturels, c'est-à-dire aux processus par lesquels des idées, des formes ou des pratiques littéraires circulent et se transforment d'une culture à l'autre.

Objectifs de la littérature comparée

Les objectifs de la littérature comparée sont multiples et ambitieux. Tout d'abord, elle vise à élargir les horizons des études littéraires en dépassant les cadres nationaux et en encourageant une perspective globale. En mettant en dialogue des œuvres de différentes traditions, elle permet de mieux comprendre les spécificités de chaque culture tout en révélant des préoccupations universelles, telles que l'amour, la mort, la quête de sens ou la critique sociale.

Ensuite, la littérature comparée a pour but de mettre en lumière les interactions et les échanges qui ont façonné l'histoire des littératures. Elle montre comment les œuvres s'enrichissent mutuellement, comment elles se répondent à travers les siècles et les continents, et comment elles contribuent à construire un patrimoine littéraire mondial. En ce sens, elle participe à une réflexion sur l'interculturalité et sur la manière dont les littératures peuvent favoriser le dialogue entre les peuples.

Enfin, la littérature comparée a une dimension critique et politique. En interrogeant les hiérarchies culturelles et les canons littéraires, elle remet en question les discours dominants et donne une voix aux littératures marginalisées ou minoritaires. Elle s'intéresse ainsi aux littératures postcoloniales, aux écritures migrantes, ou encore aux œuvres produites dans des contextes de domination ou de résistance.

Enjeux contemporains

Aujourd'hui, dans un monde globalisé où les échanges culturels s'intensifient, la littérature comparée joue un rôle crucial pour appréhender la complexité des identités et des appartenances. Elle invite à repenser les notions de centre et de périphérie, à questionner les frontières entre les cultures, et à explorer les nouvelles formes de créativité qui émergent des rencontres interculturelles. Par ailleurs, face aux défis posés par la numérisation et la mondialisation, la littérature comparée s'adapte en intégrant des approches innovantes, comme l'étude des littératures numériques ou des réseaux de diffusion transnationale.

En conclusion, la littérature comparée est bien plus qu'une simple méthode d'analyse littéraire: c'est une discipline ouverte, dynamique et engagée, qui nous invite à repenser notre rapport aux textes, aux cultures et au monde. Ce support pédagogique se propose d'explorer ces différentes dimensions, en offrant des clés pour comprendre les enjeux, les méthodes et les perspectives de cette discipline fascinante.

Cours 1 : Introduction à la littérature comparée

- **Objectifs** : Présenter la discipline, ses enjeux et ses méthodes.
- **Contenu**
 - Définition de la littérature comparée : histoire et évolution de la discipline.
 - Les grands courants de la littérature comparée (école française, américaine, etc.).
 - Les concepts clés : intertextualité, influence, réception, transferts culturels.

I. Définition de la littérature comparée

La littérature comparée est une discipline académique qui étudie les littératures au-delà des frontières nationales, linguistiques et culturelles. Elle se distingue par son approche transversale, qui consiste à mettre en relation des œuvres, des auteurs, des mouvements littéraires ou des thèmes issus de contextes différents. Son objectif est de dégager des similitudes, des différences, des influences réciproques ou des dialogues interculturels, tout en interrogeant les notions de canon, d'identité culturelle et de transmission.

Caractéristiques principales

- **Transnationalité** : elle dépasse les cadres nationaux pour explorer les interactions entre les littératures.
- **Interdisciplinarité** : elle mobilise des outils empruntés à l'histoire, la philosophie, la sociologie, les études culturelles, etc.
- **Plurilinguisme** : elle nécessite souvent la maîtrise de plusieurs langues et une sensibilité aux contextes culturels.
- **Ouverture thématique** : elle aborde des sujets variés, des mythes anciens aux enjeux contemporains de la globalisation.

II. Histoire et évolution de la discipline

1. Les origines (XIXe siècle)

La littérature comparée émerge au XIXe siècle dans un contexte marqué par le romantisme et l'intérêt pour les cultures étrangères. Elle se développe en réaction à

une vision trop cloisonnée des études littéraires, souvent centrées sur une seule langue ou tradition nationale.

- **Goethe** était l'un des premiers à évoquer l'idée de *Weltliteratur* (littérature mondiale), soulignant l'importance des échanges entre les cultures.
- **Les Premiers comparatistes** étaient des chercheurs comme Abel-François Villemain en France ou Matthew Arnold en Angleterre commencent à comparer les littératures européennes.

2. L'institutionnalisation (XXe siècle)

La littérature comparée se structure progressivement comme une discipline académique, avec la création de chaires universitaires et de revues spécialisées.

- **Années 1950-1970** : apogée de la discipline, notamment en France et aux États-Unis.
- **Renouvellement des méthodes** : influence du structuralisme, de la sémiotique et des études postcoloniales.

3. Les défis contemporains (XXIe siècle)

Aujourd'hui, la littérature comparée doit relever de nouveaux défis :

- **Globalisation** : émergence de littératures non occidentales et questionnement des canons traditionnels.
- **Numérisation** : impact des nouvelles technologies sur la production et la diffusion des textes.
- **Interculturalité** : importance croissante des littératures migrantes et des voix marginalisées.

III. Les grands courants de la littérature comparée

1. L'école française

L'école française de littérature comparée, dominante au XXe siècle, se caractérise par une approche historiciste et positiviste. Elle s'intéresse principalement aux relations littéraires entre la France et d'autres pays, ainsi qu'aux phénomènes d'influence et de réception.

- **Figures clés** : Fernand Baldensperger, Paul Van Tieghem, Jean-Marie Carré.
- **Méthodes** : étude des sources, des influences, des traductions et des voyages littéraires.

- **Limites** : souvent critiquée pour son eurocentrisme et son manque d'attention aux littératures non occidentales.

2. L'école américaine

À partir des années 1950, les États-Unis deviennent un centre majeur de la littérature comparée, avec une approche plus théorique et pluridisciplinaire.

- **Figures clés** : René Wellek, Harry Levin, Edward Said.
- **Méthodes** : intégration des théories littéraires (structuralisme, déconstruction, postcolonialisme).
- **Apports** : ouverture aux littératures mondiales et aux enjeux politiques et culturels.

3. L'école allemande

L'école allemande se distingue par son intérêt pour la *Weltliteratur* (littérature mondiale) et pour les questions philosophiques et esthétiques.

- **Figures clés** : Erich Auerbach, Ernst Robert Curtius.
- **Méthodes** : analyse des grands thèmes et motifs littéraires à travers les âges et les cultures.
- **Apports** : réflexion sur l'universalité et la diversité des littératures.

4. Les approches contemporaines

Aujourd'hui, la littérature comparée est marquée par une grande diversité d'approches :

- **Postcolonialisme** : étude des littératures issues des anciennes colonies et des rapports de domination culturelle.
- **Études de genre** : analyse des représentations du genre et des sexualités dans les littératures du monde.
- **Écocritique** : exploration des liens entre littérature et environnement.
- **Littérature numérique** : étude des nouvelles formes de création littéraire liées au numérique.

IV. Enjeux et perspectives de la littérature comparée

La littérature comparée joue un rôle crucial dans un monde globalisé, où les échanges culturels s'intensifient. Elle permet de :

- **Décentrer les perspectives** : en donnant une voix aux littératures marginalisées ou minoritaires.

- **Favoriser le dialogue interculturel** : en mettant en lumière les interactions et les influences réciproques entre les cultures.
- **Interroger les canons littéraires** : en remettant en question les hiérarchies culturelles et en élargissant le champ des études littéraires.

Conclusion

La littérature comparée est une discipline riche et dynamique, qui nous invite à repenser notre rapport aux textes, aux cultures et au monde. En explorant les interactions entre les littératures, elle révèle la complexité des identités et des appartenances, tout en ouvrant des perspectives nouvelles pour comprendre la création littéraire dans toute sa diversité. Ce cours introductif pose les bases pour une exploration approfondie de cette discipline fascinante.

Bibliographie

- Étiemble, *Comparaison n'est pas raison* (1963).
- René Wellek et Austin Warren, *Théorie de la littérature* (1949).
- Susan Bassnett, *Comparative Literature: A Critical Introduction* (1993).
- David Damrosch, *What Is World Literature?* (2003).
- Pascale Casanova, *La République mondiale des lettres* (1999).

Travaux dirigés

Extrait de *Comparative Literature: A Critical Introduction* de Susan Bassnett

"La littérature comparée en tant que discipline a fait son temps. Les travaux interculturels dans les études sur les femmes, la théorie postcoloniale et les études culturelles ont transformé le visage des études littéraires en général. Nous devrions considérer les études de traduction comme la discipline principale désormais, avec la littérature comparée comme un domaine d'étude important mais subsidiaire. [...] Les grands écrivains du passé, autrefois considérés comme les piliers du canon, sont aujourd'hui réévalués, et le canon lui-même est remis en question. L'ancien modèle eurocentrique de la littérature comparée n'est plus adapté à un monde de plus en plus conscient de la diversité des cultures et de la complexité des interactions culturelles."

Analyse de l'extrait

1. **Critique de la littérature comparée traditionnelle** : Bassnett remet en question la pertinence de la littérature comparée en tant que discipline autonome, arguant qu'elle a été dépassée par des approches plus interdisciplinaires et inclusives.
2. **Appel à un recentrage sur les études de traduction** : Elle propose de faire des études de traduction le cœur des recherches littéraires, considérant que la traduction est au centre des échanges interculturels.
3. **Questionnement du canon littéraire** : Bassnett souligne la nécessité de dépasser les modèles eurocentriques et d'intégrer des perspectives plus diversifiées, notamment postcoloniales et féministes.

Extrait 2

Extrait de *La Littérature comparée* de Pierre Brunel :

"La littérature comparée est une discipline qui se définit par son objet et par sa méthode. Son objet, ce sont les relations littéraires entre les différentes cultures, les influences réciproques, les échanges, les convergences et les divergences. Sa méthode, c'est la comparaison, mais une comparaison qui ne se limite pas à la simple juxtaposition des textes : elle cherche à établir des liens, à dégager des parentés, à mettre en lumière des réseaux de significations. [...] La littérature comparée ne se contente pas de constater des ressemblances ou des différences ; elle s'efforce de

comprendre comment les œuvres dialoguent entre elles, comment elles se répondent à travers les siècles et les frontières."

Commentaire

Dans cet extrait, Brunel insiste sur deux aspects fondamentaux de la littérature comparée :

1. **Son objet** : l'étude des relations entre les littératures, qu'il s'agisse d'influences, d'échanges ou de dialogues interculturels.
2. **Sa méthode** : une comparaison approfondie qui va au-delà de la simple juxtaposition pour explorer les liens et les significations entre les œuvres.

Un autre extrait

"La littérature comparée est une discipline ouverte, qui refuse les cloisonnements et les frontières. Elle s'intéresse aussi bien aux grands textes de la tradition qu'aux œuvres marginales ou méconnues. Elle ne craint pas de franchir les limites des genres, des langues et des cultures. En cela, elle est une discipline résolument moderne, qui répond aux défis d'un monde de plus en plus interconnecté."

Commentaire

Ici, Brunel met en avant l'ouverture et la modernité de la littérature comparée, qui s'adapte aux réalités d'un monde globalisé en explorant des œuvres variées et en dépassant les barrières traditionnelles.

Analyse des extraits

- **Approche humaniste** : Brunel défend une vision humaniste de la littérature comparée, centrée sur le dialogue entre les cultures et les œuvres.
- **Méthode rigoureuse** : il insiste sur la nécessité d'une méthode comparative approfondie, qui ne se contente pas de constater des similitudes ou des différences, mais qui cherche à comprendre les dynamiques à l'œuvre.
- **Ouverture et modernité** : il souligne l'importance d'une discipline ouverte, capable d'intégrer des œuvres et des perspectives variées.

Ces extraits montrent bien la pensée de Pierre Brunel, qui défend une littérature comparée à la fois rigoureuse dans sa méthode et ouverte dans ses perspectives.

Cours 2 : Les méthodes de la littérature comparée

- **Objectifs** : Explorer les outils d'analyse en littérature comparée.
- **Contenu**
 - La comparaison thématique, formelle et générique.
 - L'étude des relations intertextuelles (citation, allusion, réécriture).
 - L'approche interdisciplinaire (littérature et arts, littérature et philosophie, etc.).

Introduction

La littérature comparée est une discipline qui se distingue par sa méthodologie rigoureuse et interdisciplinaire. Elle repose sur des outils et des approches spécifiques pour étudier les relations entre les littératures, les cultures et les arts. Ce cours explore les principales méthodes utilisées en littérature comparée, en mettant l'accent sur leur application concrète et leurs enjeux théoriques.

I. Les fondements méthodologiques de la littérature comparée

1. La comparaison comme outil central

La comparaison est au cœur de la littérature comparée, mais elle ne se réduit pas à une simple juxtaposition de textes. Elle vise à établir des liens significatifs entre les œuvres, en tenant compte de leurs contextes historiques, culturels et linguistiques.

- **Objectifs de la comparaison** :
 - Identifier des similitudes et des différences.
 - Explorer les influences et les réécritures.
 - Mettre en lumière des dialogues intertextuels et interculturels.

2. L'interdisciplinarité

La littérature comparée s'appuie sur des disciplines connexes pour enrichir ses analyses :

- **Histoire** : pour contextualiser les œuvres et les mouvements littéraires.
- **Philosophie** : pour interroger les concepts et les idées.
- **Sociologie** : pour étudier les conditions de production et de réception des textes.
- **Anthropologie** : pour explorer les dimensions culturelles des littératures.

3. Le plurilinguisme

La maîtrise de plusieurs langues est souvent nécessaire pour étudier les œuvres dans leur langue originale et éviter les biais liés à la traduction. Cela permet également d'accéder à des corpus variés et de mieux comprendre les spécificités culturelles.

II. Les principales méthodes de la littérature comparée

1. L'étude des influences et des relations littéraires

Cette méthode consiste à analyser les liens directs entre les auteurs, les œuvres ou les mouvements littéraires.

- **Exemples d'application :**
 - Les influences de Shakespeare sur le théâtre français du XIXe siècle.
 - L'impact de la littérature russe (Dostoïevski, Tolstoï) sur les écrivains européens.
- **Outils :** correspondances, témoignages, critiques littéraires de l'époque.

2. L'analyse thématique

L'analyse thématique explore les thèmes récurrents dans différentes littératures, en mettant en lumière leurs variations et leurs significations.

- **Exemples de thèmes :**
 - L'amour, la mort, la quête de sens, l'exil.
 - Les mythes (Orphée, Faust, Don Juan) et leurs réécritures.
- **Approche :** comparer les traitements d'un même thème dans des contextes culturels différents.

3. L'étude des genres et des formes littéraires

Cette méthode examine les genres littéraires (roman, poésie, théâtre) et leurs évolutions à travers les cultures.

- **Exemples :**
 - Le roman épistolaire en Europe au XVIIIe siècle.
 - La poésie lyrique dans les littératures arabes et occidentales.
- **Enjeux :** comprendre comment les genres se transforment et s'adaptent à de nouveaux contextes.

4. L'intertextualité

L'intertextualité étudie les relations entre les textes, qu'il s'agisse de citations, de réécritures ou de dialogues implicites.

- **Exemples**

- Les réécritures des mythes antiques dans la littérature moderne.
- Les références intertextuelles dans *Ulysse* de James Joyce.

- **Outils** : analyse des citations, des allusions et des parodies.

5. La réception et la traduction

La réception étudie comment une œuvre est accueillie et interprétée dans une culture étrangère, tandis que la traduction explore les enjeux linguistiques et culturels du passage d'une langue à une autre.

- **Exemples**

- La réception de Kafka en France.
- Les traductions des *Mille et Une Nuits* en Europe.

- **Enjeux** : fidélité, adaptation, réinterprétation culturelle.

6. Les approches interartistiques

La littérature comparée s'intéresse également aux relations entre la littérature et les autres arts (peinture, musique, cinéma).

- **Exemples**

- Les correspondances entre poésie et peinture (ekphrasis).
- Les adaptations cinématographiques d'œuvres littéraires.

- **Approche** : analyser les transferts de sens et les transformations esthétiques.

III. Les approches critiques contemporaines

1. Le postcolonialisme

Le postcolonialisme étudie les littératures issues des anciennes colonies et les rapports de domination culturelle.

- **Exemples**

- Les œuvres de Chinua Achebe (Nigeria) ou Salman Rushdie (Inde).
- Les réécritures des récits coloniaux.

- **Enjeux** : décentrer les perspectives et donner une voix aux littératures marginalisées.

2. Les études de genre

Les études de genre explorent les représentations du genre et des sexualités dans les littératures du monde.

- **Exemples :**

- Les figures féminines dans les littératures arabes et occidentales.
- Les écritures queer dans la littérature contemporaine.

3. L'écocritique

L'écocritique examine les liens entre littérature et environnement, en explorant les représentations de la nature et les enjeux écologiques.

- **Exemples**

- Les descriptions de paysages dans la poésie romantique.
- Les dystopies écologiques dans la littérature contemporaine.

- **Enjeux :** sensibiliser aux questions environnementales à travers la littérature.

IV. Études de cas : application des méthodes

1. Comparaison de deux œuvres

- **Exemple :** *Don Quichotte* de Cervantes et *Madame Bovary* de Flaubert.
- **Méthode :** analyse thématique (la quête idéaliste) et intertextualité.

2. Étude d'un mythe

- **Exemple :** le mythe d'Orphée dans les littératures françaises (Cocteau) et brésilienne (Vinícius de Moraes).
- **Méthode :** analyse des réécritures et des contextes culturels.

3. Analyse d'une adaptation

- **Exemple :** *Le Parfum* de Patrick Süskind et son adaptation cinématographique.
- **Méthode :** approche interartistique et étude de la réception.

Conclusion

Les méthodes de la littérature comparée sont variées et complémentaires. Elles permettent d'explorer les œuvres dans toute leur complexité, en tenant compte de leurs dimensions historiques, culturelles et esthétiques. En combinant rigueur méthodologique et ouverture interdisciplinaire, la littérature comparée offre des outils précieux pour comprendre les dynamiques qui relient les littératures entre elles et avec les autres arts.

Bibliographie

- Pierre Brunel, *La Littérature comparée* (1989).
- Susan Bassnett, *Comparative Literature: A Critical Introduction* (1993).
- René Wellek et Austin Warren, *Théorie de la littérature* (1949).
- Étiemble, *Comparaison n'est pas raison* (1963).
- David Damrosch, *What Is World Literature?* (2003).

Travaux dirigés

Analyse comparative de deux œuvres

Objectif : Appliquer la méthode de la comparaison thématique et intertextuelle.

Consigne

1. Analysez les similitudes et les différences dans le traitement de ce thème.
2. Identifiez d'éventuels liens intertextuels (influences, réécritures, allusions).

Roméo et Juliette de Shakespeare et *Les Amants de Vérone* de Musset.

Acte II, Scène 2 (le balcon)

Roméo, caché dans le jardin des Capulet, observe Juliette sur son balcon. C'est l'une des scènes les plus célèbres de la littérature mondiale.

Juliette :

*"O Roméo, Roméo ! Pourquoi es-tu Roméo ?
Renie ton père et abdique ton nom ;
Ou, si tu ne le veux pas, jure de m'aimer,
Et je cesserai d'être une Capulet."*

Roméo :

"Dois-je l'écouter encore ou lui répondre ?"

Juliette :

*"Ton nom seul est mon ennemi.
Tu es toi-même, tu n'es pas un Montague.
Qu'est-ce qu'un Montague ? Ce n'est ni une main,
Ni un pied, ni un bras, ni un visage, ni rien
Qui fasse partie d'un homme. Oh ! sois un autre nom !
Qu'y a-t-il dans un nom ? Ce que nous appelons rose,
Sous un autre nom sentirait aussi bon."*

Roméo :

*"Je prends ton mot à la lettre. Appelle-moi ton amour,
Et je serai baptisé de nouveau. Désormais,
Je ne serai plus jamais Roméo."*

Extrait des Amants de Vérone d'Alfred de Musset

Acte I, Scène 4

Dans cette pièce, Musset s'inspire librement de Shakespeare tout en ajoutant sa touche romantique. Ici, les amants évoquent leur amour impossible.

Juliette :

*"Ah ! ne me parle pas de ces haines cruelles,
De ces guerres sans fin, de ces combats mortels.
Dis-moi plutôt que tu m'aimes, que tu m'adores,
Que rien ne pourra jamais nous séparer encore."*

Roméo :

*"Je t'aime, Juliette, et mon cœur est à toi.
Mais comment oublier que je suis ton ennemi ?
Ton père me hait, et le mien te déteste.
Nos familles, hélas ! sont vouées à la peste"*

*De cette vieille guerre où nous sommes liés.
Mais je te jure ici, par les cieux, par ma vie,
Que rien ne pourra jamais briser notre amour,
Pas même la mort, pas même le dernier jour."*

Juliette :

*"Si tu m'aimes vraiment, Roméo, fuis avec moi.
Laissons derrière nous ces murs, ces tours, ces lois.
Allons où l'amour nous appelle, où rien ne nous sépare,
Où nous pourrions aimer sans crainte, sans amarre."*

Consigne

1. Lisez les deux extraits.
2. Comparez les thèmes, les styles et les personnages.
3. Identifiez les similitudes et les différences dans le traitement de l'amour tragique.
4. Réfléchissez à l'influence de Shakespeare sur Musset et aux libertés que ce dernier a prises.

Points de comparaison

1. Le thème de l'amour impossible

- Chez Shakespeare, l'amour est empêché par les noms de famille (Montague vs Capulet).
- Chez Musset, l'accent est mis sur la haine entre les familles et la volonté de fuir.

2. Le langage et le style

- Shakespeare utilise des métaphores poétiques ("Qu'y a-t-il dans un nom ? Ce que nous appelons rose...").
- Musset adopte un ton plus romantique et passionné, avec des élans lyriques.

3. Les personnages

- Juliette chez Shakespeare est plus jeune et idéaliste.
- Chez Musset, elle semble plus déterminée et prête à agir pour son amour.

4. Le contexte culturel

- Shakespeare reflète les tensions sociales et familiales de la Renaissance.
- Musset, écrivant au XIXe siècle, insuffle une sensibilité romantique et une réflexion sur la liberté individuelle.

Cours 3 : Littérature et interculturalité

- **Objectifs** : Analyser les échanges littéraires entre cultures.
- **Contenu**
 - La traduction comme outil de transfert culturel.
 - Les littératures mondiales et la notion de "world literature".
 - Étude de cas : l'influence des contes orientaux sur la littérature européenne (ex.: *Les Mille et Une Nuits*).

Introduction

La littérature et l'interculturalité sont deux domaines étroitement liés, car la littérature est l'un des principaux vecteurs de dialogue entre les cultures. Elle permet de découvrir, de comprendre et de questionner les différences culturelles tout en révélant des préoccupations universelles. Ce cours explore les enjeux de l'interculturalité dans la littérature, en mettant l'accent sur les échanges, les influences et les tensions entre les cultures.

I. Définition de l'interculturalité

1. Qu'est-ce que l'interculturalité ?

L'interculturalité désigne les interactions et les échanges entre des cultures différentes. Elle se distingue du multiculturalisme (qui reconnaît la coexistence de plusieurs cultures) par son accent sur le dialogue et la dynamique des relations.

2. Enjeux de l'interculturalité dans la littérature

- **Découverte de l'autre** : la littérature permet de découvrir des cultures étrangères et de comprendre leurs valeurs, leurs traditions et leurs visions du monde.
- **Dialogue et échanges** : elle favorise les interactions entre les cultures, que ce soit par l'influence, l'adaptation ou la réécriture.
- **Questionnement des identités** : elle interroge les notions d'identité culturelle, d'appartenance et d'altérité.

II. Les formes de l'interculturalité dans la littérature

1. Les influences et les échanges littéraires

La littérature est un espace privilégié pour les échanges interculturels. Les auteurs

s'inspirent souvent des œuvres d'autres cultures, créant ainsi des dialogues transnationaux.

- **Exemples**

- L'influence de la poésie arabe sur la littérature médiévale européenne.
- L'impact des écrivains africains (comme Chinua Achebe) sur la littérature postcoloniale.

2. La traduction comme pont interculturel

La traduction joue un rôle essentiel dans la diffusion des œuvres littéraires et la construction de liens entre les cultures.

- **Enjeux**

- Fidélité vs adaptation : comment restituer le sens et la beauté d'une œuvre dans une autre langue ?
- La traduction comme réinterprétation culturelle.

- **Exemples**

- Les traductions des *Mille et Une Nuits* en Europe.
- Les traductions de la poésie japonaise (haïku) en français.

3. Les réécritures et les adaptations

Les réécritures d'œuvres étrangères permettent de les réinterpréter dans de nouveaux contextes culturels.

- **Exemples**

- Les réécritures des mythes grecs dans les littératures africaines ou asiatiques.
- Les adaptations de Shakespeare dans des contextes non occidentaux (ex.: *Hamlet* en Inde).

4. Les littératures migrantes et diasporiques

Les écrivains migrants ou issus de la diaspora explorent souvent les tensions entre leur culture d'origine et leur culture d'accueil.

- **Exemples**

- Les œuvres de Chimamanda Ngozi Adichie (Nigéria/États-Unis).
- Les romans de Khaled Hosseini (Afghanistan/États-Unis).

III. Les enjeux de l'interculturalité dans la littérature

1. La déconstruction des stéréotypes

La littérature permet de remettre en question les clichés et les préjugés culturels.

- **Exemples**

- *L'Orientalisme* d'Edward Said et la critique des représentations de l'Orient dans la littérature occidentale.
- Les œuvres de Tahar Ben Jelloun, qui explorent les malentendus entre les cultures.

2. La construction d'une littérature mondiale

Le concept de *world literature* (littérature mondiale) met en avant les échanges et les interactions entre les littératures du monde.

- **Enjeux**

- Comment intégrer les littératures non occidentales dans le canon littéraire mondial ?
- La tension entre universalisme et préservation des spécificités culturelles.

- **Exemples**

- Les œuvres de Gabriel García Márquez (Colombie) et leur réception internationale.
- Le prix Nobel de littérature décerné à des auteurs comme Wole Soyinka (Nigéria) ou Mo Yan (Chine).

3. Les littératures postcoloniales

Les littératures postcoloniales interrogent les héritages de la colonisation et les rapports de domination culturelle.

- **Exemples**

- *Things Fall Apart* de Chinua Achebe (Nigéria).
- *Les Soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma (Côte d'Ivoire).

4. La littérature comme espace de résistance

La littérature peut être un outil de résistance contre l'oppression culturelle ou politique.

- **Exemples**

- Les œuvres de Ngũgĩ wa Thiong'o, qui écrit en kikuyu pour défendre les langues africaines.
- Les poèmes de Mahmoud Darwich, qui expriment la lutte palestinienne.

IV. Études de cas : exemples d'œuvres interculturelles

1. *Les Mille et Une Nuits*

- Origine : contes arabes, persans et indiens.
- Réception en Europe : adaptations et influences sur la littérature occidentale (ex. : *Aladdin*, *Sinbad le marin*).

2. *Le Dit du Genji* de Murasaki Shikibu

- Origine : Japon, XIe siècle.
- Réception en Occident : traductions et études sur la culture japonaise.

3. *L'Amour, la fantasia* d'Assia Djébar

- Thème : la rencontre entre la culture algérienne et la culture française.
- Enjeux : mémoire coloniale et identité féminine.

4. *Americanah* de Chimamanda Ngozi Adichie

- Thème : l'expérience migrante entre le Nigéria et les États-Unis.
- Enjeux : race, identité et interculturalité.

V. Conclusion

La littérature est un espace privilégié pour explorer et comprendre l'interculturalité. Elle permet de dépasser les frontières, de questionner les identités et de construire des ponts entre les cultures. En étudiant les échanges, les influences et les tensions interculturelles, nous découvrons la richesse et la complexité des interactions humaines, tout en réfléchissant à notre propre place dans un monde globalisé.

Bibliographie

- Edward Said, *L'Orientalisme* (1978).
- David Damrosch, *What Is World Literature?* (2003).
- Pascale Casanova, *La République mondiale des lettres* (1999).
- Chinua Achebe, *Things Fall Apart* (1958).
- Assia Djébar, *L'Amour, la fantasia* (1985).

Travaux dirigés

Texte de Edward Said, tiré de son ouvrage *L'Orientalisme* (1978), qui explore les représentations de l'Orient dans la littérature et la culture occidentales. Cet extrait montre les enjeux de l'interculturalité et les stéréotypes culturels.

"L'Orient n'est pas seulement adjacent à l'Europe ; il est aussi l'un de ses plus profonds et plus répandus lieux d'altérité. L'Orient a aidé à définir l'Europe (ou l'Occident) comme son image contrastante, son idée, sa personnalité, son expérience. Pourtant, aucune de ces choses ne serait imaginable sans l'Orient. L'Orient a été, pour l'Europe, un lieu de romance, d'êtres exotiques, de souvenirs et de paysages obsédants, d'expériences remarquables. Maintenant, il était devenu un lieu où l'on pouvait chercher l'expérience européenne de l'Orient, non pas comme un lieu réel, mais comme une sorte de scène mythique et prototypique sur laquelle se jouait le drame de l'identité européenne."

Consigne

1. Lisez attentivement l'extrait.
2. Identifiez les éléments clés de l'argumentation de Said (altérité, construction mythique, stéréotypes).

Analyse de l'extrait

1. L'Orient comme « altérité » de l'Europe

- Said souligne que l'Orient est construit comme l'« autre » de l'Europe, un miroir inversé qui permet à l'Occident de se définir par contraste.
- Cette altérité est à la fois fascinante et inquiétante, car elle représente ce qui est différent, exotique et mystérieux.

2. L'Orient comme construction mythique

- L'Orient décrit par Said n'est pas une réalité géographique ou culturelle, mais une construction imaginaire.
- Il devient une « scène mythique » où se jouent les fantasmes et les projections de l'Europe.

3. Les stéréotypes et les clichés

- Said critique les représentations stéréotypées de l'Orient dans la littérature et l'art occidentaux : un lieu de « romance », d'« êtres exotiques » et de « paysages obsédants ».
- Ces clichés réduisent l'Orient à un décor ou à un objet de fascination, sans tenir compte de sa complexité et de sa diversité.

4. L'enjeu de l'identité européenne

- L'Orient est utilisé pour construire et renforcer l'identité européenne. En se définissant par opposition à l'Orient, l'Europe affirme sa supériorité et sa modernité.
- Cette construction binaire (Occident vs Orient) est au cœur de la critique de Said.

Extrait 2

Extrait du recueil **Les Orientales** de Victor Hugo, publié en 1829. Ce recueil de poèmes est un exemple emblématique de l'orientalisme littéraire en France, où Hugo s'inspire d'un Orient imaginaire, mêlant exotisme, rêverie et fascination pour l'ailleurs. L'extrait suivant est tiré du poème « **Les Djinns** », l'un des plus célèbres du recueil.

Consigne

1. Lisez attentivement l'extrait.
2. Identifiez les éléments qui contribuent à l'atmosphère orientale et fantastique du poème.
3. Analysez le rôle des sons, des rythmes et des images dans la création de cette atmosphère.
4. Réfléchissez à la manière dont Hugo utilise l'Orient comme un espace imaginaire. Comment cela se compare-t-il aux critiques d'Edward Said sur l'orientalisme.

"Murs, ville,

Et port,

Asile

*De mort,
Mer grise
Où brise
La brise,
Tout dort."
"Dans la plaine
Naît un bruit.
C'est l'haleine
De la nuit.
Elle brame
Comme une âme
Qu'une flamme
Toujours suit !"
"La voix plus haute
Semble un grelot.
D'un nain qui saute
C'est le galop.
Il fuit, s'élance,
Puis en cadence
Sur un pied danse
Au bout d'un flot."
"La rumeur approche.
L'écho la redit.
C'est comme la cloche
D'un couvent maudit ;
Comme un bruit de foule
Qui tonne et qui roule,
Et tantôt s'écroule,
Et tantôt grandit."*

Analyse de l'extrait

1. L'Orient comme source d'inspiration

- Hugo s'inspire d'un Orient fantasmé, peuplé de créatures mystérieuses comme les djinns (esprits dans la tradition arabe).
- Le poème évoque une atmosphère inquiétante et envoûtante, caractéristique de l'orientalisme romantique.

2. Le jeu sur les sons et les rythmes

- Hugo utilise des vers courts et des rimes riches pour créer un effet musical et dramatique.
- La progression du bruit (des djinns qui approchent) est rendue par une intensification du rythme et des sonorités.

3. Les thèmes de l'exotisme et du fantastique

- Les djinns symbolisent l'inconnu et le mystère, incarnant la fascination romantique pour l'étrange et le surnaturel.
- Le poème mêle des éléments réels (la mer, la nuit) et imaginaires (les esprits, le couvent maudit), créant un univers onirique.

4. L'Orient comme construction littéraire

- Comme l'a critiqué Edward Said, l'Orient de Hugo est une construction imaginaire, un décor exotique qui sert de cadre à des émotions et des thèmes universels (la peur, la fascination, la mort).
- Il ne s'agit pas d'une représentation réaliste, mais d'un Orient rêvé, filtré par la sensibilité romantique.

Cours 4: Littérature et altérité

Objectifs : Explorer les représentations de l'Autre dans la littérature.

Examiner comment les textes littéraires abordent les questions de différence.

Contenu

- Comprendre la notion d'altérité
- Analyser les représentations littéraires de l'Autre
- Explorer les enjeux éthiques et politiques :
- Réfléchir aux implications éthiques et politiques de la représentation de l'Autre dans la littérature.

Introduction

L'altérité est un concept central en littérature, car elle permet d'interroger les relations entre les individus, les cultures et les sociétés. À travers les personnages, les récits et les thèmes, la littérature explore la manière dont nous percevons et représentons l'autre, mais aussi comment nous nous définissons par rapport à lui. Ce cours explore les différentes facettes de l'altérité dans la littérature, en mettant l'accent sur les enjeux culturels, sociaux et philosophiques.

I. Définition de l'altérité

1. Qu'est-ce que l'altérité ?

- L'altérité désigne la qualité de ce qui est autre, différent, étranger.
- En littérature, elle se manifeste à travers des personnages, des cultures ou des espaces qui sont perçus comme « autres ».

2. Les formes de l'altérité

- **Altérité culturelle** : la rencontre avec des cultures étrangères.
- **Altérité sociale** : la représentation des marginaux, des exclus ou des minorités.
- **Altérité existentielle** : la confrontation avec l'inconnu, la mort ou le divin.

II. Les représentations de l'altérité dans la littérature

1. L'autre comme miroir

- La littérature utilise souvent l'autre pour réfléchir à l'identité du moi ou du groupe.

- **Exemple** : *Robinson Crusoé* de Daniel Defoe, où Vendredi incarne l'altérité qui permet à Robinson de se redéfinir.

2. L'autre comme menace

- L'altérité peut être perçue comme une menace, notamment dans les récits de monstres ou d'envahisseurs.
- **Exemple** : *Dracula* de Bram Stoker, où le vampire représente l'étranger menaçant.

3. L'autre comme fascination

- L'altérité peut aussi susciter de la fascination, comme dans les récits exotiques ou les romans d'aventure.
- **Exemple** : *Les Orientales* de Victor Hugo, où l'Orient est un espace de rêve et de mystère.

4. L'autre comme révélateur

- La rencontre avec l'autre peut révéler des vérités sur soi-même ou sur la société.
- **Exemple** : *L'Étranger* d'Albert Camus, où Meursault incarne une altérité qui dérange et interroge les normes sociales.

III. Les enjeux de l'altérité dans la littérature

1. La déconstruction des stéréotypes

- La littérature peut remettre en question les clichés et les préjugés sur l'autre.
- **Exemple** : *L'Orientalisme* d'Edward Said, qui critique les représentations stéréotypées de l'Orient.

2. La question de l'empathie

- La littérature permet de se mettre à la place de l'autre et de développer de l'empathie.
- **Exemple** : *To Kill a Mockingbird* de Harper Lee, où l'histoire de Tom Robinson invite à réfléchir sur le racisme.

3. La tension entre identité et altérité

- La littérature explore souvent la tension entre le désir de préserver son identité et la nécessité de s'ouvrir à l'autre.

- **Exemple** : *Le Cahier noir* de Maxence Ferminé, où un peintre japonais découvre une nouvelle culture en Europe.

4. L'altérité comme source de conflit ou de dialogue

- La rencontre avec l'autre peut générer des conflits, mais aussi des dialogues enrichissants.
- **Exemple** : *Le Dernier Jour d'un condamné* de Victor Hugo, où le narrateur interroge la société à travers son expérience de l'exclusion.

IV. Études de cas : exemples d'œuvres explorant l'altérité

1. *Candide* de Voltaire

- Thème : la rencontre avec des cultures étrangères (les Amériques, l'Eldorado).
- Enjeux : critique de l'ethnocentrisme et réflexion sur l'universalité.

2. *L'Étranger* d'Albert Camus

- Thème : l'altérité existentielle et sociale.
- Enjeux : la marginalité et l'absurdité de la condition humaine.

3. *Les Misérables* de Victor Hugo

- Thème : l'altérité sociale (Jean Valjean, Cosette, les Thénardier).
- Enjeux : la pauvreté, l'injustice et la rédemption.

V. Proposition d'exercices

1. Analyse comparative

- Comparez deux œuvres qui explorent l'altérité (ex. : *Robinson Crusoé* et *Vendredi ou les Limbes du Pacifique* de Michel Tournier).
- Identifiez les similitudes et les différences dans la représentation de l'autre.

2. Création littéraire

- Écrivez un texte court mettant en scène une rencontre avec l'autre (réel ou imaginaire).
- Réfléchissez aux émotions, aux tensions et aux enjeux de cette rencontre.

3. Débat

- Organisez un débat sur la question : « La littérature peut-elle vraiment nous faire comprendre l'autre ? »
- Utilisez des exemples d'œuvres étudiées pour étayer vos arguments.

Conclusion

La littérature est un espace privilégié pour explorer et interroger l'altérité. Elle nous invite à réfléchir sur nos propres préjugés, à développer de l'empathie et à envisager des dialogues interculturels. En étudiant les représentations de l'autre, nous découvrons non seulement la richesse des différences, mais aussi les liens qui nous unissent en tant qu'êtres humains.

Bibliographie

- Edward Said, *L'Orientalisme* (1978).
- Tzvetan Todorov, *La Conquête de l'Amérique* (1982).
- Albert Camus, *L'Étranger* (1942).
- Chimamanda Ngozi Adichie, *Americanah* (2013).
- Victor Hugo, *Les Misérables* (1862).

Travaux dirigés

Cet extrait célèbre de **Michel de Montaigne**, tiré de son essai *Des Cannibales* (1580), publié dans les *Essais*. Ce texte est un exemple remarquable de réflexion sur l'altérité, où Montaigne interroge les préjugés de son époque sur les peuples indigènes du Brésil, souvent qualifiés de « sauvages » par les Européens. Cet extrait permet d'analyser la notion d'altérité et la critique de l'ethnocentrisme.

"Or je trouve, pour revenir à mon propos, qu'il n'y a rien de barbare et de sauvage en cette nation, à ce qu'on m'en a rapporté, sinon que chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage. Comme de vrai, il semble que nous n'avons autre mire de la vérité et de la raison que l'exemple et idée des opinions et usances du pays où nous sommes. Là est toujours la parfaite religion, la parfaite police, parfait et accompli usage de toutes choses. Ils sont sauvages, de même que nous appelons sauvages les fruits que nature, de soi et de son progrès ordinaire, a produits : là où, à la vérité, ce sont ceux que nous avons altérés par notre artifice et détournés de l'ordre commun, que nous devrions appeler plutôt sauvages. En ceux-là sont vives et vigoureuses les vraies et plus utiles et naturelles vertus et propriétés, lesquelles nous avons abâtardies en ceux-ci, et les avons seulement accommodées au plaisir de notre goût corrompu."

Consigne

1. Lisez attentivement l'extrait.
2. Identifiez les arguments de Montaigne contre l'ethnocentrisme.
3. Analysez comment il valorise l'altérité des peuples indigènes.
4. Réfléchissez à la manière dont ce texte interroge nos propres préjugés sur l'autre.

Analyse de l'extrait

1. La critique de l'ethnocentrisme

- Montaigne remet en question la notion de « barbarie » en montrant qu'elle est relative : ce qui est considéré comme barbare dépend des usages et des coutumes de chaque société.
- Il critique l'attitude des Européens qui jugent les autres cultures à l'aune de leurs propres normes.

2. La valorisation de l'altérité

- Montaigne inverse les perspectives : ce sont les Européens, avec leurs pratiques artificielles, qui sont « sauvages », tandis que les peuples indigènes, vivant en harmonie avec la nature, incarnent la pureté et la vertu.
- Il valorise ainsi l'altérité en montrant que les cultures non européennes ont leurs propres logiques et valeurs.

3. La notion de nature vs artifice

- Montaigne oppose la « nature » des peuples indigènes à l'« artifice » des Européens.
- Selon lui, les cultures indigènes préservent des vertus « naturelles » que les Européens ont perdues en cherchant à tout contrôler et transformer.

4. L'altérité comme miroir

- En décrivant les « cannibales », Montaigne invite son lecteur à réfléchir sur sa propre société et ses préjugés.
- L'autre devient un miroir qui révèle les limites et les contradictions de la civilisation européenne.

Contexte historique

- Montaigne écrit à une époque où les voyages de découverte et la colonisation des Amériques bouleversent la vision du monde des Européens.
- Les récits des explorateurs inspirent sa réflexion sur les peuples indigènes, souvent décrits comme « sauvages » ou « barbares ».

Extrait 2 : Tous les livres sont sacrés : un texte de Kamel Daoud

La problématique de l'altérité, le passéisme d'un certain postcolonialisme, les radicalismes et le repli sur soi : l'écrivain Kamel Daoud analyse les maux contemporains à l'aune de sa vision d'auteur du Sud et d'intellectuel universel

A quelques temps, une journaliste française m'a posé cette question obsédante depuis : « Quelle est la question philosophique la plus urgente pour ce nouveau siècle ? ».

Je ne suis pas philosophe, mais écrivain et journaliste. C'est à dire un homme préoccupé par le sens et l'actualité, l'immédiat et ce qui est passible d'approcher

l'éternité. Mais je reste un homme inquiet, soucieux de son temps de vie et attentif aux possibilités de réponses à l'énigme de ma présence au monde.

Pendant longtemps, j'ai pensé que la mort est un mystère auquel il faut consacrer de la réflexion. Je m'étais trompé, je le sais depuis peu : l'énigme, c'est de vivre. Cette coïncidence entre ma banalité essentielle, l'accident de ma naissance et l'absolue singularité de ma vie est un énorme mystère.

Pendant longtemps, j'ai pensé que la mort est un mystère auquel il faut consacrer de la réflexion. Je m'étais trompé

Une sorte d'énigme policière où l'on mène l'enquête pour savoir non qui a tué mais qui est vivant et pourquoi. À la question de la journaliste française, j'ai réagi presque spontanément. J'ai répondu que la grande question est celle de l'altérité. La grande question du siècle, selon moi, est celle-ci : « Que faire de l'Autre ? ».

On peut y répondre, en temps de paix et de puissance, par la curiosité exotique, l'orientalisme ou le safari, le voyage, la mixité ou la compassion. En temps de crise, on y répond par le déni, le meurtre, l'indifférence ou la phobie.

J'ai pensé, en préparant ce texte, vous parler de l'identité et de ses pièges et merveilles. Ce mot résume à la fois la nécessité d'être différent et de le préserver pour pouvoir enrichir chaque rencontre avec autrui, mais recèle aussi une trace d'égoïsme, de refus de l'Autre et d'unanimisme qui peut devenir radicale et suicidaire. L'identité est ce que je suis pour que je puisse le partager, mais c'est aussi ce que je suis quand je refuse les différences.

L'identité : un lieu de paradoxe

Dans l'art, c'est ce que j'expose, mais dans la peur, c'est vers quoi je me replie. L'identité peut être un partage ou un intégrisme. Elle est donc ambiguë comme richesse. L'identité est un lieu de paradoxe.

Dans mon pays, l'Algérie, certains en font un prétexte pour refuser de s'ouvrir au monde. Dans d'autres pays, en Occident, certains en font une raison pour refuser le monde dans sa diversité. Ce mot approche l'intégrisme et la singularité, tout à la fois.

Si on remonte vers le mythe et les histoires anciennes, on peut parler de l'altérité avec des récits connus : Abel et Caïn, son frère. Meursault et son « Arabe » tué. Vendredi et Robinson, André Gide et le jeune « Arabe » désiré. Il existe mille variantes de ce récit de rencontre.

Parfois, c'est un récit heureux, d'autres fois, malheureux et insupportable de mépris et de condescendance. Le colonialisme est une histoire de l'altérité, mais l'amour l'est aussi, quotidiennement.

L'Autre est le miroir déformé de soi-même et on peut donc soit casser le miroir, nier le reflet, vouloir en faire un portrait retouché de son narcissisme, soit y contempler ses propres secrets. Dans son merveilleux *Vendredi ou les Limbes du Pacifique*, l'écrivain français Michel Tournier en explore les racines les plus érotiques et les plus philosophiques.

On peut aussi parler de l'altérité en évoquant l'actualité de la Méditerranée. La migration est aujourd'hui une variante tragique de la question du siècle : « Que faire avec l'Autre ? ».

Ainsi, on peut tirer sur le migrant aux frontières, bronzer pendant qu'il se noie, l'aider au détriment de son propre équilibre dans des pays déjà inquiets, y voir une source d'abus de culpabilité, le spectacle d'une tragédie dont on n'est pas responsable ou le chiffre d'une menace qui va noyer le confort de chacun sous le poids du monde.

L'immigration et « Que faire du migrant ? » sont les questions qu'on me pose le plus souvent avec celle de « Que veut l'islamiste ? » et « Pourquoi vous écrivez ? ».

Quand on remonte vers la mythologie biblique, il y a cette histoire fascinante de Jonas, le fameux prophète. Ce prophète est connu pour sa malchance, son naufrage et son repentir rocambolesque. Dieu lui intime l'ordre de sauver une ville de gens complètement étrangers à sa croyance, il le refuse et s'enfuit.

Jonas est capable de s'émouvoir pour la mort d'une plante ou pour un engagement écologique, et pas pour une ville entière qui peut être soumise au feu et au châtement.

Ce qui m'a substance : « Pourquoi irais-je sauver une ville habitée par des gens qui me sont indifférents et différents ? Qui sont étrangers à ma race et à ma peau ? Pourquoi la question du salut doit-elle être étendue à l'étranger à qui rien ne me lie ? ».

Jonas fuit et fait un long détour pour revenir sur le lieu de son indifférence et de sa lâcheté. Le long de son périple, entre Ninive, la ville des étrangers, et Tharsis, la ville de son exil, son Dieu s'incarne sous la forme d'une voix injonctive, d'un tirage au sort pernicieux fait par des marins qui le jettent par-dessus bord, d'une baleine géante qui l'avale, d'une tempête et d'un arbre, le ricin.

À la fin, Jonas revient vers Ninive, qui a entre-temps été sauvée par ce Dieu. À la conclusion de cette histoire, ce Dieu biblique fait la démonstration d'une autre leçon qui m'intrigue encore : il fait pousser un arbre, le ricin, sur la tête de Jonas, puis fait mourir cet arbre, très vite. La mort de l'arbuste fait pleurer Jonas. C'est l'illustration de ce que j'appelle le cloisonnement de conscience.

Le cloisonnement de la conscience

Il est capable de s'émouvoir pour la mort d'une plante ou pour un engagement écologique, mais pas pour une ville entière qui peut être soumise au feu et au châtement. Le mythe raconte que Jonas pleure la mort d'un arbre, sous lequel il avait trouvé de l'ombre, que son Dieu a fait pousser puis dépérir, mais ne pleure pas les

victimes possibles, ailleurs. Jonas, l'homme, se révèle insensible à la mort de son semblable.

Ce cloisonnement de la conscience, parfois de bonne foi, on en accuse aujourd'hui l'Occident. Il est dit que l'Occident est coupable par son passé de colonisateur, de voleur de terres, de richesses et de dignité.

Aujourd'hui encore, on accuse l'Occident au nom de ce passé et de cette indifférence sophistiquée qui le fait pleurer pour un film, *Titanic*, et pas pour des centaines de noyés en Méditerranée. Cela est vrai. L'Occident est coupable.

Mais moi aussi.

C'est un peu l'expression la plus crue de mon indignation contre les miens : cette capacité à accuser l'Occident de tous nos maux, et de nous absoudre de nos propres responsabilités, chaque jour, face à chaque échec.

Dans le pays où je vis, on me reproche une langue crue, l'exercice d'un droit de lucidité qu'on a qualifié à tort de haine de soi alors qu'il s'agit d'une exigence excessive envers ma personne et les miens.

Pour moi, l'Occident n'est ni juste, ni injuste. Je n'aime pas attendre la justice comme largesse d'autrui, comme un don. Mon monde, j'en suis responsable et cette responsabilité ne peut être masquée par le discours postcolonial, qui est devenu une rente idéologique après avoir été un plaidoyer pour la réparation et la reconnaissance.

Cette exigence s'étend à tous et à chacun. Je suis un homme fatigué d'entendre que nous sommes victimes et que l'Occident est notre bourreau et qu'il est seul responsable de notre sort actuel. J'ai appelé, autant que j'ai pu, à endosser le poids du monde et à décroiser nos consciences sclérosées par le militantisme dépassé.

Comment être clair dans mon propos ? Souvent, je suis invité chez vous à parler de la tragédie du migrant et une partie de ceux qui m'interrogent attend de moi soit un procès, soit une réclamation. On s'indigne, à juste titre, de ce défaut de solidarité envers la tragédie du monde. On me demande d'accuser et de juger, et j'y cède. Mais je le fais dans le mouvement ample et équitable de l'inculpation de tous pour pouvoir imaginer un salut dont nous serons tous auteurs.

Ce qui m'importe le plus, moi habitant du Sud, ce ne sont pas les conditions d'accueil, mais les raisons de départ

Je me souviens de cette rencontre, à l'occasion de la Foire du livre de Francfort, où on supposa presque que j'allais parler des migrants comme d'un crime commis par l'Occident.

J'y avais répondu en affirmant presque mon indifférence aux traitements réservés aux migrants à leur arrivée. Ce qui m'importe le plus, moi, habitant du Sud, ce ne sont pas les conditions d'accueil, mais les raisons de départ, affirmai-je. Comment les réparer, les démentir, les récuser.

Cela ne plaît pas à la longue tradition intellectuelle du postcolonialisme mais c'est ainsi : je laisse à d'autres le soin légitime de plaider pour un accueil humain, je me réserve le droit de dénoncer des raisons de départ inhumaines. Je refuse de cloisonner ma conscience pour en faire l'instrument d'un procès de l'Occident, sans endosser ma propre inhumanité envers les migrants dans mon propre pays.

Le salut pour l'étranger

Bien sûr, il ne s'agit pas d'absoudre l'Occident pour lui plaire : je n'y habite pas et je ne suis pas amateur des compromissions ni des dénis. La colonisation a été un crime, mais le présent de nos échecs l'est aussi.

Les élites du « Sud » doivent l'assumer et cesser de le nier en accusant ceux qui ne pensent pas comme eux d'être des traîtres. Ce déni des responsabilités nous a conduits, au Sud, à défendre un cloisonnement de conscience tout aussi désastreux que la complicité de crime.

Chaque jour dans mon pays, je lis et relis des articles de presse, dans des journaux conservateurs ou islamistes, où l'on traite les migrants subsahariens « d'Africains », comme si nous, Maghrébins, nous étions des Japonais. Ces migrants, on les rend coupables de crimes, de violences, de maladies, de menaces. C'est à dire, les mêmes délits dont un Maghrébin est accusé en Europe quand il est clandestin.

Ce cloisonnement de conscience qui fait préférer le bronzage à l'aide au noyé en Occident, nous l'exerçons nous aussi, Sud, face aux flux migratoires subsahariens.

On peut lire dans le même journal un article s'indignant du refoulement musclé d'immigrés algériens de France, mais on publie comme un fait divers la déportation de 500 migrants subsahariens d'une ville algérienne pour la seule raison supposée d'un crime commis par l'un d'entre eux.

La conscience intellectuelle et morale du Sud ne vaut pas plus que le procès qu'elle fait de la conscience occidentale face aux tragédies du monde.

Il faut le dire et le dénoncer pour mieux réparer en nous le vivant et le monde. Ce refus du salut pour l'étranger, Jonas en a été coupable, des courants idéologiques et des électeurs en Europe en sont coupables et des intellectuels et des populations du Sud en sont coupables.

Pour pouvoir accuser l'Occident, il faut avoir les mains blanches et les miennes ne le sont pas.

Jonas est chacun de nous parfois. L'idée du salut pour l'étranger et la nécessité de fonder une éthique de la solidarité qui va au-delà du spectacle des différences sont importantes pour moi.

Pour pouvoir accuser l'Occident il faut avoir les mains blanches et les miennes ne le sont pas

On peut parler sans fin de l'identité, de la colonisation, de l'Occident et du Sud. Mais on n'en parle jamais aussi bien que lorsqu'on vit le mal et la douleur en soi. J'ai un enfant d'un an qui a été gravement malade.

Brusquement, au-delà du périmètre de mes idées, de mes livres et de ma propre pensée, s'est posée la question de l'exil, mais cette fois par la chair. La chair la plus douloureuse : pour sauver mon fils, j'étais et je suis prêt à partir, m'exiler, alors que j'ai toujours refusé l'idée de partir.

La raison ? Évidente : sauver mon enfant. C'est un droit. Un devoir. Une exigence qui dépasse ma réflexion et plonge dans les racines du pur instinct. Cette nécessité se pose pour des milliers de personnes qui veulent sauver leurs vies ou leurs enfants.

Héraclès face à Antée

Mais, de l'autre côté, je suis algérien, oranais : le spectacle des migrants subsahariens, à quelque cents mètres de ma maison, m'angoisse aussi. Je ne sais faire l'équilibre entre ma peur, mon indifférence et, d'autre part, mon humanité et ma générosité.

J'ai peur pour ce confort que j'ai mis des années à construire. J'ai peur pour ma sécurité. Je suis à la fois vous et le migrant, l'Occidental et le Subsaharien. C'est ainsi ce monde, celui d'aujourd'hui, pour chacun. Je ne sais trancher et j'ai parfois le courage d'imaginer sans aboutir. Je comprends les raisons de ceux qui refusent d'accueillir et de ceux qui partent.

Il y a un mythe fascinant chez les Grecs : Héraclès s'est confronté longtemps à Antée, le monstre. À chaque fois qu'il le terrassait, le monstre touchait le sol et ressuscitait. Il revenait à la vie à chaque fois qu'il touchait à la terre, sa mère. Héraclès le vainquit quand il comprit qu'il fallait le soulever sur son propre dos et l'étouffer.

C'est à dire qu'il nous faut assumer le Mal, les radicalismes et les porter sur nos dos pour pouvoir les étouffer.

Les radicalismes ont ceci de propre qu'ils reviennent à la vie quand on les jette à terre au lieu de les assumer, d'écouter, pour les démanteler, leurs discours et de leur enlever le don de mieux parler de nos peurs que nous-mêmes. On ne peut pas vaincre Antée par le déni, mais par la responsabilité.

Dans un article sur les « événements de Cologne » il y a deux ans, j'avais conclu à la nécessité d'aider mais aussi au devoir du réfugié de préserver et de défendre cette liberté et cette sécurité qu'il est venu partager au nord du monde.

On ne peut pas marcher des milliers de kilomètres pour être libre et refuser cette liberté pour son épouse qui a marché derrière vous ! Je pensais, et je pense, qu'on ne peut rêver la liberté et la détruire, qu'on doit la construire par ses différences mais aussi par ses consentements, sacrifier et donner, accepter mais aussi préserver. Racines et récoltes.

Dans chaque vie je vois mon devoir, ma responsabilité, ma lâcheté et mon droit de vivre

Partir pour bénéficier de soins pour mon fils est un impératif, mais dénoncer ce qui se passe dans nos hôpitaux en Algérie, les saletés, les démissions morales, les découragements, les échecs retentissants, est un devoir éthique.

Je me suis posé, pour l'une des rares fois de ma vie, la question de mon exil. Depuis cette douleur, je regarde différemment chaque enfant subsaharien porté par sa mère

aux feux rouges des carrefours d'Oran. Dans chaque vie, je vois mon devoir, ma responsabilité, ma lâcheté et mon droit de vivre.

Une conscience religieuse cloisonnée par le déni

Attendant que le feu ne « passe » au vert, dans la banlieue oranaise, j'ai remarqué une affiche collée sur un poteau : « Profite de ces quelques minutes pour demander pardon à Allah ». Elle avait été collée, un peu partout, par des zélés religieux.

Cela m'avait offusqué au plus haut point : voilà que sous le même feu rouge où attend une femme subsaharienne avec un bébé, cette conscience religieuse cloisonnée par le déni trouve le moyen de m'interpeller sur ma culpabilité supposée envers un dieu, et pas envers un être humain. Je veux parler, le reste de mes années de vie, de ce déni. Je suis, là aussi, Jonas.

Je rêve d'une éthique de la responsabilité qui ne soit pas conditionnée par le postcolonial, la jérémiade, le refus de lucidité, le confort, l'Orient ou l'Occident, une religion ou son contraire.

Et il est si difficile de défendre cette position qui veut comprendre la peur de l'un et admettre le droit de vivre de l'autre. Je rêve d'une sorte de Jonas qui ne perd pas son temps à fuir, à se noyer, à revenir sur la terre, à pleurer pour un arbre. Je plaide pour la responsabilité.

À la fin, je veux conclure sur le droit de se battre pour avoir des hôpitaux dignes et humains dans mon pays et sur le devoir de chacun de sauver la vie de ses enfants. C'est la loi fondamentale de notre histoire : voyager, espérer, dépasser et se battre. Mourir et faire vivre.

Ma vision est celle d'un Sud responsable et d'un Nord qui assume. Le migrant n'arrive pas sans sa culture et, cette culture, il peut décider d'en faire un partage et non une réclusion ou un repli sur soi.

Le pays qui l'accueille fera de sa culture une valeur humaine et non un prétexte de repli sur les siens. La terre est ronde et non plate malgré ce que disent les complotistes. C'est à dire que lorsqu'on en fait le tour, on revient à soi. Par n'importe quel chemin.

L'orientalisme est un peu mort. Presque mort depuis un demi-siècle. On y a vu l'apogée des malentendus alors qu'il était la possibilité paisible, désordonnée ou limitée de se comprendre.

Aujourd'hui, il n'en reste rien. Le discours sur soi est revendiqué par la différence radicale et raciale, et le discours sur l'Autre est de l'ordre de la phobie, pas de la curiosité. On se refuse.

Là aussi, j'ai une sorte de rêve de métier : celui de me faire « occidentaliste ». De penser l'Occident, décortiquer mes fantasmes sur cette géographie, mes contradictions, mes désordres. Raconter mes voyages aux miens et confronter mes différences.

Le discours sur soi est revendiqué par la différence radicale et raciale, et le discours sur l'Autre est de l'ordre de la phobie, pas de la curiosité

L'Occident est l'espace imaginaire des ambiguïtés du Sud. On rêve d'y aller mais aussi de le détruire. D'y vivre et de le faire mourir. De le convertir mais d'y jouir de la possibilité de la liberté. L'Occident est un sexe, un corps, une liberté, une histoire mais aussi une mémoire de violence, un lieu de nos contradictions, une limite et un lieu de déni.

Le migrant rêve de venir y vivre tout en rêvant d'y maintenir sa différence. L'islamiste soumis à la répression des régimes vient s'y réfugier et pourtant, c'est cet Occident qui est l'objet de son rejet.

Le Régime s'aide de la mémoire coloniale pour « travailler » sa légitimité face à des populations désenchantées – le populisme du postcolonial – et pourtant, c'est en

Occident qu'il envoie ses enfants, achète ses biens et se replie en cas de chaos et de révolution.

L'Occident sert à tout et surtout à ne pas être responsable de son propre monde.

Le fameux « que faire ? »

Espace des contradictions, cet Occident piège du coup l'intellectuel libre du Sud. Nous voilà accusés, du Maroc à Oman, de tous les maux parce que nous défendons des valeurs humaines comme la liberté, l'orgasme, le corps, la démocratie ou l'égalité, qui ne sont pas étendards de l'occidentalité, mais des valeurs salutaires pour tous.

Parce que ces valeurs sont aussi occidentales, celui qui en fait la cause de sa vie se retrouve frappé d'exclusion, occidentalisé, donc traître. Les conservateurs comme les religieux se sont octroyé ce rôle de dépositaires de la valeur de l'authenticité dans le monde dit « arabe », de la tradition et du patriotisme en nous repoussant vers les marges et la mort.

L'intellectuel du Sud qui se révolte contre les religieux et les Régimes est confronté au dilemme de Jonas : rester et se sacrifier pour le salut des siens, pour la possibilité de salut même dans deux ou trois générations ? Ou partir, sauver sa vie, son corps, ses enfants ? S'engager au profit d'une population qui peut être indifférente à votre argument, vos livres et vos articles, ou partir ?

Jonas a refusé de sauver une ville d'inconnus, d'étrangers. Il est parti puis il est revenu. L'une des leçons de sa fable est l'extension du domaine de la responsabilité intellectuelle au périmètre de l'Autre inconnu, étranger.

C'est une réponse longue à la question « Que faire pour l'Autre ? ». Lorsque l'Occident nous aide, il nous condamne. Mais lorsqu'il reste indifférent à nos engagements, il se condamne lui-même à la solitude et à la défaite.

Le meilleur sentier pour cette solidarité reste, pour moi, la culture. Ce vaste champ du sens, de l'œuvre et de l'effort, et de prétention à l'éternité. La culture est ce à quoi s'attaquent, en premier, les fascismes et les radicalismes, les folies cycliques.

Car la culture affirme l'essentiel : la différence. Elle relativise les croyances, rappelle la valeur de l'individu au-delà de l'utopie de la cité, offre le voyage et la rencontre à celui qui n'en a pas les moyens, ouvre l'Autre à l'intime en soi et réduit la distance au bénéfice de la curiosité.

Puisqu'on peut tuer au nom d'un livre, j'aime imaginer que l'on peut sauver par d'autres livres

C'est donc la circulation de la culture qu'il faut aider. Dans les deux sens, dans tous les sens possibles. J'aime plaider pour les traductions, le voyage des livres, des œuvres, l'échange des langues et des récits. J'y vois une possibilité de sauver le monde par la traduction.

La littérature peut-elle sauver le monde ? Un livre peut-il faire vivre ? Je réponds souvent par oui : puisqu'on peut tuer au nom d'un livre, j'aime imaginer que l'on peut sauver par d'autres livres.

J'ai un rapport de foi vis-à-vis de la littérature. Lire m'a offert le monde, cette intimité universelle avec les époques et les géographies, alors que je vivais dans un village sans lien avec le reste du monde.

Lire c'est apaiser

Lire m'a fait voyager, partager mille vies et m'a mené à penser mes différences non comme des vérités mais comme des négociations heureuses et confiantes. Écrire est un exercice fabuleux de don de soi et d'affirmation de sa singularité. C'est le lieu de la parfaite identité ludique et généreuse. Il me reste peu de croyances avec l'âge et j'entretiens celle-ci, avec ferveur.

La littérature est le seul dialogue presque universel qui nous soit possible et qui a ce privilège unique de pouvoir assurer la conversation avec les étrangers, les lointains, les morts, ceux qui ne sont pas encore nés et ceux qui ne s'aiment pas. Lire, c'est apaiser et pas seulement voyager.

La littérature aide à convertir l'identité en solidarité et ouvre l'humain à son inquiétante condition. Nous y sommes égaux et communs, singuliers et distincts, et nous y occupons tour à tour le centre du monde, son nombril mouvant. C'est ce dialogue par les livres et l'œuvre que l'on doit poursuivre.

La littérature peut guérir du repli sur soi, sur les siens et offre le monde comme un spectacle pour tous. Elle m'a aidé à survivre et j'aime, parfois, partager ce conte de survie, le défendre et plaider un peu pour la possibilité d'écrire et de lire.

On connaît tous cette question fréquente : « Quels livres emporteriez-vous sur une île déserte ? ». Chacun a sa liste. Mais si la question est toujours fascinante, ce n'est pas à cause du choix qu'elle impose, mais à cause de la métaphore qui s'y glisse : cette question démontre que la seule possibilité de guérir une île de son désert et de son enfermement, le seul contrepoids possible à la prison, ce sont justement les livres.

Plus on emporte de livres dans une île déserte, moins elle le sera. Et à la fin, elle devient un continent ou un monde.

Cours 5 : Mythes et archétypes en littérature comparée

- **Objectifs** : Étudier la réécriture des mythes à travers les cultures.
- **Contenu**
 - Les mythes fondateurs (ex. : le mythe d'Orphée, le mythe de Faust).
 - La réinterprétation des mythes dans différentes traditions littéraires.

Mythes et archétypes en littérature comparée

Introduction

Les mythes et les archétypes sont des éléments fondamentaux de la littérature comparée. Ils traversent les cultures, les époques et les genres, offrant des schémas narratifs et symboliques universels. Ce cours explore comment les mythes et les archétypes sont utilisés, réinterprétés et transformés dans les littératures du monde, en mettant l'accent sur leur rôle dans la construction des récits et des significations.

I. Définitions et concepts clés

1. Qu'est-ce qu'un mythe ?

- Un mythe est un récit traditionnel, souvent d'origine ancienne, qui explique des phénomènes naturels, des croyances ou des valeurs culturelles.
- Exemples : les mythes grecs (Edipe, Orphée), les mythes bibliques (Adam et Ève), les mythes fondateurs (Romulus et Remus).

2. Qu'est-ce qu'un archétype ?

- Un archétype est un modèle universel, un symbole ou un motif récurrent dans les récits et les représentations humaines.
- Exemples : le héros, la quête, la mère nourricière, l'ombre (la part obscure de l'âme).
- Concept développé par Carl Jung, qui voit dans les archétypes des structures psychiques communes à l'humanité.

3. Mythes vs archétypes

- Les mythes sont des récits spécifiques, tandis que les archétypes sont des motifs ou des symboles universels.
- Les mythes utilisent souvent des archétypes pour transmettre leurs messages.

II. Les fonctions des mythes et des archétypes en littérature

1. Transmettre des valeurs et des croyances

- Les mythes et les archétypes véhiculent des messages moraux, spirituels ou philosophiques.
- Exemple : le mythe de Prométhée, qui symbolise la rébellion et le sacrifice pour le bien de l'humanité.

2. Structurer les récits

- Les archétypes fournissent des schémas narratifs récurrents, comme le voyage du héros ou la quête initiatique.
- Exemple : *L'Odyssée* d'Homère, qui suit le schéma de la quête et du retour.

3. Explorer l'inconscient collectif

- Selon Jung, les archétypes reflètent des aspects profonds de la psyché humaine.
- Exemple : le personnage de l'ombre dans *Dr Jekyll et Mr Hyde* de Robert Louis Stevenson.

4. Créer des liens interculturels

- Les mythes et les archétypes traversent les cultures, permettant des dialogues et des réinterprétations.
- Exemple : le mythe d'Orphée, réinterprété dans les littératures européenne, africaine et sud-américaine.

III. Les grands mythes et archétypes en littérature comparée

1. Le mythe du héros

- Le héros est un archétype central, souvent associé à une quête ou à une mission.
- Exemples :
 - Héraclès dans la mythologie grecque.
 - Harry Potter dans la littérature contemporaine.

2. Le mythe de la création et de la chute

- Ce mythe explore les origines du monde et de l'humanité, ainsi que la perte de l'innocence.
- Exemples :
 - Le récit biblique d'Adam et Ève.
 - *Paradise Lost* de John Milton.

3. Le mythe de la mort et de la renaissance

- Ce mythe symbolise le cycle de la vie, de la mort et de la régénération.

- Exemples :
 - Le mythe d'Osiris dans la mythologie égyptienne.
 - *Le Phénix* dans les littératures asiatiques et européennes.

4. L'archétype de la mère nourricière

- La mère nourricière représente la protection, la fertilité et la vie.
- Exemples :
 - Déméter dans la mythologie grecque.
 - La figure de la mère dans *Cent Ans de solitude* de Gabriel García Márquez.

5. L'archétype de l'ombre

- L'ombre représente la part obscure de l'âme, souvent incarnée par un antagoniste ou un double.
- Exemples
 - Le monstre dans *Frankenstein* de Mary Shelley.
 - Gollum dans *Le Seigneur des Anneaux* de J.R.R. Tolkien.

IV. Réécritures et réinterprétations des mythes

1. Les réécritures modernes

- Les auteurs modernes et contemporains réinterprètent les mythes pour explorer de nouvelles problématiques.
- Exemples :
 - *Antigone* de Jean Anouilh, qui transpose le mythe grec dans un contexte de guerre.
 - *The Penelopiad* de Margaret Atwood, qui réécrit l'*Odyssée* du point de vue de Pénélope.

2. Les réécritures postcoloniales

- Les écrivains postcoloniaux utilisent les mythes pour interroger les héritages coloniaux et les identités culturelles.
- Exemples
 - *Things Fall Apart* de Chinua Achebe, qui revisite les mythes africains face à la colonisation.

- *The God of Small Things* d'Arundhati Roy, qui mêle mythologie indienne et réalisme social.

3. Les réécritures féministes

- Les autrices réinterprètent les mythes pour donner une voix aux personnages féminins souvent marginalisés.
- Exemples
 - *Circe* de Madeline Miller, qui réinvente la figure de la sorcière dans la mythologie grecque.
 - *The Silence of the Girls* de Pat Barker, qui raconte l'*Illiade* du point de vue des femmes.

V. Études de cas : exemples d'œuvres explorant les mythes et les archétypes

1. *Ulysse* de James Joyce

- Thème : une réécriture moderne de l'*Odyssée* dans le Dublin du XXe siècle.
- Enjeux : la quête identitaire et les épreuves du quotidien.

2. *Le Mythe de Sisyphe* d'Albert Camus

- Thème : une réflexion philosophique sur le mythe de Sisyphe, condamné à rouler éternellement un rocher.
- Enjeux : l'absurdité de la condition humaine et la révolte.

3. *Beloved* de Toni Morrison

- Thème : une réinterprétation du mythe de la mère nourricière dans le contexte de l'esclavage.
- Enjeux : la mémoire, la culpabilité et la rédemption.

VI. Proposition d'exercices

1. Analyse comparative

- Comparez deux réécritures d'un même mythe (ex. : *Antigone* de Sophocle et *Antigone* d'Anouilh).
- Identifiez les similitudes et les différences dans le traitement du mythe.

2. Création littéraire

- Écrivez une réécriture moderne d'un mythe ou d'un archétype.
- Réfléchissez aux enjeux contemporains que vous souhaitez explorer.

3. Débat

- Organisez un débat sur la question : « Les mythes et les archétypes sont-ils universels ou culturellement spécifiques ? »
- Utilisez des exemples d'œuvres étudiées pour étayer vos arguments.

Conclusion

Les mythes et les archétypes sont des outils puissants pour explorer les questions universelles et les spécificités culturelles. En littérature comparée, ils permettent de créer des dialogues entre les époques, les cultures et les genres, tout en révélant la richesse et la complexité des récits humains. Ce cours invite à découvrir comment les mythes et les archétypes continuent d'inspirer et de transformer la littérature.

Bibliographie

- Carl Jung, *Les Archétypes et l'Inconscient collectif* (1959).
- Joseph Campbell, *Le Héros aux mille et un visages* (1949).
- Northrop Frye, *Anatomie de la critique* (1957).
- Jean-Pierre Vernant, *Mythe et pensée chez les Grecs* (1965).
- Margaret Atwood, *The Penelopiad* (2005).

Travaux dirigés

Extraits de **Antigone** de **Sophocle** (version antique) et d'**Antigone** de **Jean Anouilh** (version moderne). Ces extraits mettent en lumière les différences de traitement du mythe d'Antigone entre la tragédie grecque et la réécriture moderne, tout en permettant une analyse comparative.

Contexte : Antigone s'adresse à sa sœur Ismène au début de la pièce, lui expliquant sa décision d'enterrer leur frère Polynice, malgré l'interdiction du roi Créon.

Antigone :

"Écoute, Ismène : Créon, dit-on, a fait proclamer à tous les citoyens que nul n'aurait le droit d'ensevelir Polynice, ni de le pleurer ; mais il doit rester sans sépulture, sans deuil, proie offerte aux oiseaux carnassiers, spectacle de honte pour tous. Telles sont, dit-on, les ordonnances qu'il a fait publier, excellent Créon, pour toi et pour moi, oui, pour moi ! Et il vient ici, dit-on, en faire la proclamation formelle à ceux qui ne le savent pas encore, et déclarer que ce n'est pas là une vaine menace : quiconque oserait transgresser ces ordres sera lapidé par le peuple, dans l'enceinte même de la ville. Voilà ce qu'on dit, et tu vas voir si c'est vrai ou non. Pour moi, je ne puis supporter que notre frère, après sa mort, soit ainsi traité. Ce serait une honte pour moi, si je laissais le cadavre de mon frère, né de la même mère que moi, sans sépulture. Toi, si tu le veux, méprise les lois des dieux !"

Ismène :

"Je ne les méprise pas ; mais je n'ai pas la force de lutter contre la volonté des citoyens."

Antigone :

"Que tes excuses te suffisent ! Moi, j'irai ensevelir mon frère."

Extrait de *Antigone* de Jean Anouilh

Contexte : Dans la version d'Anouilh, Antigone s'adresse directement à Créon, défiant son autorité et justifiant son acte de désobéissance.

Antigone :

"Je ne suis pas là pour comprendre. Je suis là pour vous dire non et pour mourir."

Créon :

"Tu es folle !"

Antigone :

"Non, je ne suis pas folle. Mais je ne veux pas comprendre. Je suis là pour autre chose que pour comprendre. Je suis là pour vous dire non, et pour mourir."

Créon :

"Tu es une petite sotte entêtée."

Antigone :

"Oui, je suis une petite sotte entêtée. Mais je suis là pour vous dire non, et pour mourir."

Créon :

"Tu veux mourir ?"

Antigone :

"Je ne veux pas mourir. Mais je ne veux pas non plus comprendre. Je suis là pour vous dire non, et pour mourir."

Consigne :

1. Lisez attentivement les deux extraits.
2. Comparez les motivations, le ton et le style des deux Antigone.
3. Analysez comment Anouilh modernise le mythe tout en conservant ses éléments clés.
4. Réfléchissez aux enjeux philosophiques et politiques des deux versions.

Analyse comparative

1. Le ton et le style

- **Sophocle** : Le langage est solennel et poétique, typique de la tragédie grecque. Antigone invoque les lois des dieux et l'honneur familial.
- **Anouilh** : Le langage est plus direct et moderne, presque conversationnel. Antigone exprime une rébellion personnelle et existentielle.

2. Les motivations d'Antigone

- **Sophocle** : Antigone agit par devoir religieux et familial. Elle insiste sur l'importance des rites funéraires et des lois divines.
- **Anouilh** : Antigone agit par refus de l'autorité et par désir de liberté. Sa rébellion est plus individuelle et philosophique.

3. Le rôle de Créon

- **Sophocle** : Créon est un roi autoritaire mais légitime, qui défend les lois de la cité.
- **Anouilh** : Créon est un personnage plus complexe, presque paternaliste, qui tente de raisonner Antigone.

4. La dimension tragique

- **Sophocle** : La tragédie repose sur le conflit entre les lois divines et les lois humaines, ainsi que sur la fatalité.
- **Anouilh** : La tragédie est plus intérieure, liée à la quête de sens et à la révolte contre l'absurdité.

Contexte historique

- **Sophocle** : La pièce est écrite au Ve siècle av. J.-C., dans une Athènes démocratique mais confrontée à des tensions politiques et religieuses.
- **Anouilh** : La pièce est écrite en 1944, pendant l'Occupation allemande, et résonne avec les questions de résistance et de collaboration

Cours 6 : Littérature et Histoire

- **Objectifs** : Analyser les liens entre littérature et contexte historique.
- **Contenu**
 - La littérature comme témoignage historique.
 - Les récits de guerre dans différentes cultures (ex. : *À l'Ouest, rien de nouveau* d'Erich Maria Remarque et *Le Feu* d'Henri Barbusse).
 - Étude de cas : la Révolution française dans la littérature européenne.
- **Lecture suggérée** : Extraits de *Les Misérables* de Victor Hugo.

Littérature et histoire

Introduction

La littérature et l'histoire sont deux disciplines étroitement liées. La littérature reflète souvent les événements historiques, les mentalités et les transformations sociales d'une époque, tout en les interprétant et en les réinventant. Inversement, l'histoire utilise parfois la littérature comme source pour comprendre le passé. Ce cours explore les relations complexes entre littérature et histoire, en mettant l'accent sur les représentations littéraires de l'histoire, les usages politiques de la littérature et les enjeux mémoriels.

I. Définitions et concepts clés

1. Littérature et histoire : deux regards sur le monde

- **L'histoire** : une discipline qui étudie les événements passés, les sociétés et les cultures à travers des sources et des méthodes scientifiques.
- **La littérature** : un art qui utilise le langage pour explorer des réalités humaines, souvent en mêlant fiction et réalité.

2. Les interactions entre littérature et histoire

- La littérature comme reflet de l'histoire : les textes littéraires témoignent des événements, des mentalités et des enjeux de leur époque.
- La littérature comme réécriture de l'histoire : les auteurs réinterprètent les événements historiques pour en proposer une vision personnelle ou critique.
- La littérature comme source historique : les textes littéraires peuvent fournir des informations sur les sociétés passées, même s'ils sont fictifs.

3. Concepts clés

- **Mémoire collective** : la manière dont une société se souvient de son passé.
- **Roman historique** : un genre littéraire qui mêle fiction et événements historiques.
- **Engagement littéraire** : l'utilisation de la littérature pour défendre des causes politiques ou sociales.

II. La littérature comme reflet de l'histoire

1. Les témoignages littéraires

- Les textes littéraires peuvent offrir des témoignages précieux sur des événements historiques.
- Exemples :
 - *Les Misérables* de Victor Hugo, qui décrit les conditions sociales en France au XIXe siècle.
 - *La Peste* d'Albert Camus, qui évoque la résistance face à l'oppression, en référence à la Seconde Guerre mondiale.

2. Les mentalités et les valeurs d'une époque

- La littérature reflète les croyances, les normes et les aspirations d'une société.
- Exemples
 - La poésie courtoise médiévale, qui reflète les idéaux de l'amour chevaleresque.
 - Le roman réaliste du XIXe siècle, qui explore les transformations sociales liées à l'industrialisation.

3. Les crises et les bouleversements

- Les périodes de crise (guerres, révolutions) inspirent souvent des œuvres littéraires puissantes.
- Exemples
 - *Guerre et Paix* de Léon Tolstoï, qui explore les conséquences des guerres napoléoniennes.
 - *1984* de George Orwell, qui critique les régimes totalitaires du XXe siècle.

III. La littérature comme réécriture de l'histoire

1. Le roman historique

- Le roman historique mêle fiction et événements réels pour recréer une époque passée.
- Exemples :
 - *Les Trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas, qui se déroule sous le règne de Louis XIII.
 - *Le Nom de la rose* d'Umberto Eco, qui plonge dans le Moyen Âge.

2. Les réécritures critiques

- Certains auteurs réinterprètent l'histoire pour en proposer une vision alternative ou critique.
- Exemples
 - *Les Bienveillantes* de Jonathan Littell, qui explore la Shoah à travers les yeux d'un officier SS.
 - *Beloved* de Toni Morrison, qui revisite l'histoire de l'esclavage aux États-Unis.

3. Les mythes et les légendes

- Les mythes et les légendes sont souvent réinterprétés pour explorer des enjeux historiques ou contemporains.
- Exemples
 - *Antigone* de Jean Anouilh, qui transpose le mythe grec dans un contexte de guerre.
 - *The Penelopiad* de Margaret Atwood, qui réécrit l'*Odyssée* du point de vue de Pénélope.

IV. La littérature comme source historique

1. Les limites de la littérature comme source

- Les textes littéraires sont souvent fictifs et subjectifs, ce qui limite leur utilisation comme sources historiques.
- Exemple : *Les Misérables* de Victor Hugo, qui mêle réalité et fiction pour critiquer la société française.

2. Les apports de la littérature

- La littérature peut fournir des informations sur les mentalités, les émotions et les expériences individuelles.

- Exemple : les poèmes de la Première Guerre mondiale, qui témoignent de l'expérience des soldats.

3. Les approches interdisciplinaires

- Les historiens utilisent parfois la littérature pour compléter leurs analyses.
- Exemple : l'étude des romans réalistes pour comprendre la vie quotidienne au XIXe siècle.

V. Études de cas : exemples d'œuvres explorant l'histoire

1. *Les Misérables* de Victor Hugo

- Thème : les inégalités sociales en France au XIXe siècle.
- Enjeux : la pauvreté, la justice et la rédemption.

2. *Guerre et Paix* de Léon Tolstoï

- Thème : les guerres napoléoniennes et leurs conséquences sur la société russe.
- Enjeux : la guerre, le pouvoir et la destinée humaine.

3. *Beloved* de Toni Morrison

- Thème : l'héritage de l'esclavage aux États-Unis.
- Enjeux : la mémoire, la culpabilité et la reconstruction identitaire.

4. *1984* de George Orwell

- Thème : une dystopie totalitaire inspirée par les régimes du XXe siècle.
- Enjeux : le contrôle politique, la surveillance et la résistance.

Conclusion

La littérature et l'histoire entretiennent des relations riches et complexes. La littérature reflète, réinterprète et questionne l'histoire, tout en offrant des perspectives uniques sur les événements, les mentalités et les enjeux sociaux. Ce cours invite à explorer ces interactions, en montrant comment la littérature peut éclairer le passé et enrichir notre compréhension du présent.

Bibliographie

- Victor Hugo, *Les Misérables* (1862).
- Léon Tolstoï, *Guerre et Paix* (1869).
- George Orwell, *1984* (1949).
- Toni Morrison, *Beloved* (1987).
- Umberto Eco, *Le Nom de la rose* (1980).

Travaux dirigés

Extrait de **1984** de **George Orwell** et un extrait des **Misérables** de **Victor Hugo**. Ces extraits illustrent les liens entre littérature et histoire, tout en offrant des perspectives riches pour l'analyse.

Contexte : Dans ce passage, le personnage principal, Winston, réfléchit à la nature du régime totalitaire de Big Brother et à la manipulation de l'histoire par le Parti.

"Celui qui contrôle le passé contrôle le futur. Celui qui contrôle le présent contrôle le passé."

"Et pourtant, le passé, bien que de nature changeante, n'avait jamais été altéré dans un but précis. Ce qui était vrai aujourd'hui était vrai de toute éternité. Il en était ainsi, tout simplement. Les faits les plus évidents pouvaient être niés si cela était nécessaire. La vérité objective n'existait plus. Ce n'était pas simplement que les récits des journaux et les manuels d'histoire fussent falsifiés, c'était que rien n'était vrai, sauf ce que l'on croyait vrai à un moment donné. La réalité n'était pas extérieure. La réalité existait dans l'esprit humain, et nulle part ailleurs."

Analyse de l'extrait

1. La manipulation de l'histoire

- Orwell montre comment le régime totalitaire utilise la réécriture de l'histoire pour contrôler les esprits et justifier son pouvoir.
- La phrase célèbre *"Celui qui contrôle le passé contrôle le futur"* souligne l'importance de la mémoire collective dans la construction de l'identité et de la liberté.

2. La négation de la vérité objective

- Le régime nie l'existence d'une vérité objective, ce qui permet de justifier n'importe quelle décision ou action.
- Cette idée résonne avec les régimes totalitaires du XXe siècle, qui ont souvent manipulé l'histoire pour renforcer leur contrôle.

3. Les enjeux politiques et philosophiques

- Orwell explore les dangers de la désinformation et de la propagande, des thèmes toujours d'actualité.

- Il interroge la nature de la réalité et la manière dont elle est construite par le pouvoir.

Extrait des *Misérables* de Victor Hugo

Contexte : Dans ce passage, Victor Hugo décrit les conditions de vie des pauvres à Paris au XIXe siècle, en prenant l'exemple des enfants abandonnés.

"L'enfant qui naît dans la misère est un enfant perdu. Il est perdu pour lui-même, perdu pour les autres, perdu pour l'avenir. Il est jeté dans la vie comme une pierre dans un gouffre. Il tombe, il roule, il se brise. Il n'a pas de nom, il n'a pas de famille, il n'a pas de foyer. Il est un numéro dans les registres de la charité publique. Il est un chiffre dans les statistiques de la mortalité. Il est un grain de sable dans le désert de la société. Il est un atome dans l'infini de la souffrance humaine."

Consigne

1. Lisez attentivement les deux extraits.
2. Comparez les thèmes, les styles et les enjeux historiques abordés dans chaque texte.
3. Analysez comment chaque auteur utilise la littérature pour interroger l'histoire et la société.
4. Réfléchissez aux résonances contemporaines de ces textes.

Analyse de l'extrait

1. La critique sociale

- Hugo dénonce les inégalités sociales et l'indifférence de la société face à la misère.
- Il montre comment la pauvreté condamne les enfants à une vie de souffrance et d'exclusion.

2. Le style et les images

- Hugo utilise des métaphores puissantes (la pierre, le gouffre, le désert) pour évoquer la détresse des enfants abandonnés.
- Son style est à la fois poétique et engagé, mêlant émotion et dénonciation.

3. Les enjeux historiques

- Ce passage reflète les conditions sociales de la France au XIXe siècle, marquée par l'industrialisation et l'urbanisation.

- Hugo utilise la littérature pour sensibiliser ses lecteurs aux injustices de son époque et pour appeler à des réformes sociales.

Contexte historique

- **1984** : Publié en 1949, le roman d'Orwell est une critique des régimes totalitaires du XXe siècle, notamment le stalinisme et le nazisme.
- **Les Misérables** : Publié en 1862, le roman de Hugo dépeint les inégalités sociales en France après la Révolution et sous la monarchie de Juillet.

Cours 7 : Littérature et philosophie

- **Objectifs** : Explorer les intersections entre littérature et pensée philosophique.
- **Contenu**
 - Les concepts philosophiques dans la littérature (ex. : existentialisme, absurde).
 - Étude de cas : *L'Étranger* d'Albert Camus et *La Nausée* de Jean-Paul Sartre.

Introduction

La littérature et la philosophie sont deux disciplines qui explorent les grandes questions de l'existence humaine : la nature du bien et du mal, le sens de la vie, la liberté, la mort, l'amour, etc. Si la philosophie utilise la raison et l'argumentation pour aborder ces questions, la littérature, quant à elle, les explore à travers des récits, des personnages et des émotions. Ce cours examine les relations entre littérature et philosophie, en montrant comment elles se nourrissent mutuellement pour éclairer les mystères de la condition humaine.

I. Définitions et concepts clés

1. Littérature et philosophie : deux approches complémentaires

- **La philosophie** : une discipline qui utilise la raison et la logique pour explorer des questions fondamentales sur l'existence, la connaissance, la morale, etc.
- **La littérature** : un art qui utilise le langage pour raconter des histoires, explorer des émotions et interroger le monde.

2. Les interactions entre littérature et philosophie :

- La littérature comme illustration de concepts philosophiques : les récits et les personnages peuvent incarner des idées philosophiques.
- La philosophie comme source d'inspiration pour la littérature : les auteurs s'inspirent souvent de courants philosophiques pour construire leurs œuvres.
- La littérature comme philosophie : certains textes littéraires proposent des réflexions philosophiques profondes.

3. Concepts clés

- **L'absurde** : un concept philosophique exploré par Albert Camus, qui interroge le sens de la vie dans un monde dépourvu de signification.
- **L'existentialisme** : un courant philosophique qui met l'accent sur la liberté et la responsabilité individuelles, illustré par des auteurs comme Jean-Paul Sartre.
- **La dialectique** : une méthode de raisonnement qui explore les contradictions et les tensions, souvent utilisée en littérature pour construire des conflits.

II. La littérature comme illustration de concepts philosophiques

1. L'absurde dans *L'Étranger* d'Albert Camus

- **Contexte** : *L'Étranger* (1942) est un roman qui explore l'absurde à travers l'histoire de Meursault, un homme indifférent à la vie et à la mort.
- **Extrait**
"Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas."
- **Analyse**
 - L'ouverture du roman illustre l'indifférence de Meursault face à la mort, un thème central de l'absurde.
 - Camus utilise un style dépouillé et direct pour refléter l'absence de sens dans la vie de son personnage.

2. L'existentialisme dans *La Nausée* de Jean-Paul Sartre

- **Contexte** : *La Nausée* (1938) est un roman existentialiste qui explore la liberté et l'angoisse de l'existence.
- **Extrait**
"L'existence n'est pas quelque chose qui se laisse penser de loin : il faut qu'elle vous envahisse brusquement, qu'elle s'arrête sur vous, qu'elle pèse lourd sur votre cœur comme une grande bête immobile."
- **Analyse**
 - Sartre décrit l'expérience de la nausée, une métaphore de la prise de conscience de l'absurdité de l'existence.
 - Le roman illustre les idées existentialistes sur la liberté et la responsabilité.

III. La philosophie comme source d'inspiration pour la littérature

1. Le stoïcisme dans *Les Pensées* de Marc Aurèle et *Le Vieil Homme et la Mer* d'Hemingway

- **Contexte** : Le stoïcisme est une philosophie qui enseigne la maîtrise de soi et l'acceptation du destin.
- **Extrait de Marc Aurèle**
"Tu as le pouvoir de te retirer en toi-même chaque fois que tu le désires. Nulle part l'homme ne trouve un asile plus tranquille et plus libre d'inquiétude que dans son âme."
- **Analyse**
 - *Le Vieil Homme et la Mer* d'Hemingway illustre les principes stoïciens à travers le personnage de Santiago, qui affronte les épreuves avec courage et dignité.

2. Le nihilisme dans *Les Démon*s de Dostoïevski

- **Contexte** : Le nihilisme est une philosophie qui rejette les valeurs traditionnelles et les croyances religieuses.
- **Extrait**
"Si Dieu n'existe pas, tout est permis."
- **Analyse**
 - Dostoïevski explore les conséquences du nihilisme à travers des personnages qui rejettent la morale et la société.
 - Le roman pose des questions profondes sur la nature du bien et du mal.

IV. La littérature comme philosophie

1. *Candide* de Voltaire

- **Contexte** : *Candide* (1759) est un conte philosophique qui critique l'optimisme de Leibniz à travers les aventures de son héros.
- **Extrait**
"Il faut cultiver notre jardin."
- **Analyse**
 - Cette phrase finale résume la philosophie de Voltaire : plutôt que de spéculer sur le sens de la vie, il faut agir et prendre soin de ce qui nous entoure.

2. Ainsi parlait Zarathoustra de Friedrich Nietzsche

- **Contexte** : Nietzsche utilise un style littéraire pour exprimer ses idées philosophiques sur la mort de Dieu, le surhomme et l'éternel retour.
- **Extrait**
"Je vous enseigne le surhomme. L'homme est quelque chose qui doit être surmonté."
- **Analyse**
 - Nietzsche utilise des images et des paraboles pour rendre ses idées accessibles et puissantes.
 - Le texte est à la fois philosophique et poétique.

V. Études de cas : exemples d'œuvres explorant la philosophie

1. 1984 de George Orwell

- Thème : une critique des régimes totalitaires et une réflexion sur la liberté et la vérité.
- Enjeux : la manipulation de l'histoire, la surveillance et la résistance.

2. Le Mythe de Sisyphe d'Albert Camus

- Thème : une réflexion sur l'absurde et la quête de sens.
- Enjeux : la révolte, la liberté et la dignité humaine.

3. Crime et Châtiment de Dostoïevski

- Thème : une exploration de la culpabilité, de la morale et de la rédemption.
- Enjeux : la nature du bien et du mal, la justice et le pardon.

Conclusion

La littérature et la philosophie sont deux disciplines qui se nourrissent mutuellement pour explorer les grandes questions de l'existence humaine. En mêlant récits, émotions et réflexions, elles offrent des perspectives uniques et complémentaires sur le monde. Ce cours invite à découvrir comment la littérature peut éclairer la philosophie, et vice versa, tout en enrichissant notre compréhension de la condition humaine.

Bibliographie

- Albert Camus, *L'Étranger* (1942).
- Jean-Paul Sartre, *La Nausée* (1938).
- Voltaire, *Candide* (1759).

- Friedrich Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra* (1883).
- Fiodor Dostoïevski, *Crime et Châtiment* (1866).

Travaux dirigés

Extrait significatif de **Albert Camus**, tiré de son essai philosophique *Le Mythe de Sisyphe* (1942). Ce texte explore le concept de l'absurde et la quête de sens dans un monde dépourvu de signification. L'extrait choisi est la conclusion de l'essai, où Camus réinterprète le mythe de Sisyphe comme une métaphore de la condition humaine.

Extrait de *Le Mythe de Sisyphe* d'Albert Camus

"Je laisse Sisyphe au bas de la montagne ! On retrouve toujours son fardeau. Mais Sisyphe enseigne la fidélité supérieure qui nie les dieux et soulève les rochers. Lui aussi juge que tout est bien. Cet univers désormais sans maître ne lui paraît ni stérile ni futile. Chacun des grains de cette pierre, chaque éclat minéral de cette montagne pleine de nuit, à lui seul, forme un monde. La lutte elle-même vers les sommets suffit à remplir un cœur d'homme. Il faut imaginer Sisyphe heureux."

Consigne

1. Lisez attentivement l'extrait.
2. Analysez les idées principales de Camus : l'absurde, la révolte, le bonheur.
3. Réfléchissez à la manière dont ce texte peut s'appliquer à votre propre vie ou à des situations contemporaines.
4. Comparez cette vision de l'absurde avec d'autres philosophies ou œuvres littéraires (ex. : *L'Étranger* de Camus, *La Nausée* de Sartre).

Analyse de l'extrait

1. Le mythe de Sisyphe

- Dans la mythologie grecque, Sisyphe est condamné à rouler éternellement un rocher jusqu'au sommet d'une montagne, d'où il retombe sans cesse.
- Camus utilise ce mythe comme une métaphore de la condition humaine : une quête de sens dans un monde absurde.

2. La révolte et la liberté

- Camus voit dans la révolte de Sisyphe une forme de liberté : en acceptant son destin et en continuant à lutter, Sisyphe transcende son châtement.

- Cette révolte est une réponse à l'absurde : plutôt que de chercher un sens ultime, il faut accepter l'absence de sens et trouver la dignité dans la lutte elle-même.

3. L'idée de bonheur

- La phrase célèbre "*Il faut imaginer Sisyphe heureux*" résume la philosophie de Camus : le bonheur ne vient pas de la réussite ou de la signification, mais de l'acceptation et de la persévérance.
- Camus invite à trouver la joie dans l'effort et dans la conscience de l'absurde.

4. Les enjeux philosophiques

- Camus explore des questions existentielles : la quête de sens, la liberté, la révolte et la dignité humaine.
- Il propose une réponse à l'absurde qui n'est ni le suicide ni l'espoir illusoire, mais l'acceptation et la révolte.

Contexte historique

- *Le Mythe de Sisyphe* est publié en 1942, pendant la Seconde Guerre mondiale, une période marquée par le désespoir et l'absurdité.
- Camus écrit dans un contexte où les certitudes traditionnelles (religion, morale, progrès) sont remises en question.

Cours 8 : Littérature et autres arts

- **Objectifs** : Analyser les relations entre littérature et arts visuels, musique, cinéma.
- **Contenu**
 - L'adaptation cinématographique d'œuvres littéraires.
 - La représentation de la musique dans la littérature (ex. : *Le Chef-d'œuvre inconnu* de Balzac).
 - Étude de cas : *Orphée* de Cocteau (littérature et cinéma).

Introduction

La littérature entretient des relations riches et complexes avec les autres arts, tels que la peinture, la musique, le cinéma, le théâtre et la danse. Ces interactions permettent d'enrichir les significations, de créer des dialogues interartistiques et d'explorer de nouvelles formes d'expression. Ce cours explore les liens entre la littérature et les autres arts, en mettant l'accent sur les influences, les adaptations et les créations hybrides.

I. Définitions et concepts clés

1. Les interactions entre littérature et autres arts

- **Influences** : les artistes s'inspirent souvent des œuvres littéraires pour créer des peintures, des compositions musicales ou des films.
- **Adaptations** : les œuvres littéraires sont fréquemment adaptées dans d'autres médias, comme le cinéma ou le théâtre.
- **Créations hybrides** : certaines œuvres mêlent plusieurs arts, comme les livrets d'opéra ou les bandes dessinées.

2. Concepts clés

- **Intertextualité** : les relations entre les textes, y compris les références à d'autres arts.
- **Transmédialité** : la transformation d'une œuvre d'un média à un autre (ex. : un roman adapté en film).

II. Littérature et peinture

1. L'ekphrasis

- L'ekphrasis est une description littéraire d'une œuvre d'art visuel.

- Exemples :
 - *La Jeune Fille à la perle* de Tracy Chevalier, inspiré par le tableau de Vermeer.
 - *Le Chef-d'œuvre inconnu* de Balzac, qui explore les tensions entre art et réalité.

2. Les correspondances entre littérature et peinture

- Les écrivains et les peintres s'inspirent souvent les uns des autres pour explorer des thèmes communs.
- Exemples
 - Les poèmes de Baudelaire inspirés par les tableaux de Delacroix.
 - Les peintures de William Blake illustrant ses propres poèmes.

III. Littérature et musique

1. Les livrets d'opéra

- Les livrets d'opéra sont des textes littéraires écrits pour être mis en musique.
- Exemples :
 - *La Flûte enchantée* de Mozart, sur un livret d'Emanuel Schikaneder.
 - *Carmen* de Bizet, adapté de la nouvelle de Prosper Mérimée.

2. La musique inspirée par la littérature

- Les compositeurs s'inspirent souvent d'œuvres littéraires pour créer des symphonies, des opéras ou des chansons.
- Exemples
 - *Roméo et Juliette* de Tchaïkovski, inspiré par la pièce de Shakespeare.
 - *Les Noces de Figaro* de Mozart, adapté de la pièce de Beaumarchais.

IV. Littérature et cinéma

1. Les adaptations cinématographiques

- Les œuvres littéraires sont fréquemment adaptées au cinéma, ce qui permet de les réinterpréter et de les rendre accessibles à un public plus large.
- Exemples
 - *Le Seigneur des Anneaux* de Peter Jackson, adapté des romans de J.R.R. Tolkien.

- *Blade Runner* de Ridley Scott, inspiré de *Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques ?* de Philip K. Dick.

2. Les dialogues entre littérature et cinéma

- Les écrivains s'inspirent parfois du langage cinématographique pour structurer leurs récits.
- Exemples
 - *La Modification* de Michel Butor, qui utilise des techniques narratives inspirées du montage cinématographique.
 - *Mrs Dalloway* de Virginia Woolf, qui emploie des techniques de flux de conscience comparables à des plans-séquences.

V. Littérature et théâtre

1. Les pièces de théâtre comme textes littéraires

- Les pièces de théâtre sont à la fois des textes littéraires et des œuvres destinées à la performance.
- Exemples
 - *Hamlet* de Shakespeare, qui explore des thèmes universels comme la vengeance et la folie.
 - *En attendant Godot* de Samuel Beckett, qui joue avec les conventions théâtrales et littéraires.

2. Les adaptations théâtrales

- Les œuvres littéraires sont souvent adaptées pour la scène, ce qui permet de les réinterpréter et de les rendre vivantes.
- Exemples
 - *Les Misérables*, adapté en comédie musicale à succès.
 - *1984*, adapté en pièce de théâtre pour explorer les thèmes de la surveillance et de la résistance.

VI. Littérature et danse

1. Les ballets inspirés par la littérature

- Les chorégraphes s'inspirent souvent d'œuvres littéraires pour créer des ballets.
- Exemples
 - *Casse-Noisette* de Tchaïkovski, inspiré d'un conte d'Hoffmann.

- *Roméo et Juliette* de Prokofiev, adapté de la pièce de Shakespeare.

2. Les collaborations entre écrivains et chorégraphes

- Certaines œuvres littéraires sont créées en collaboration avec des chorégraphes pour explorer de nouvelles formes d'expression.
- Exemples
 - *Le Sacre du printemps* de Stravinsky, avec des textes et des chorégraphies qui explorent des thèmes primitifs et rituels.

VII. Études de cas : exemples d'œuvres interartistiques

1. *Ulysse* de James Joyce et *The Odyssey* de Stanley Kubrick

- Thème : une exploration moderne du mythe d'Ulysse.
- Enjeux : la quête identitaire et les épreuves du quotidien.

2. *Le Portrait de Dorian Gray* d'Oscar Wilde et les peintures symbolistes

- Thème : les liens entre art, beauté et moralité.
- Enjeux : la corruption de l'âme et la puissance de l'art.

3. *Les Misérables* de Victor Hugo et la comédie musicale

- Thème : les inégalités sociales et la quête de justice.
- Enjeux : la rédemption et la lutte pour la liberté.

Conclusion

La littérature et les autres arts entretiennent des relations riches et fécondes, qui permettent d'explorer de nouvelles formes d'expression et de signification. En étudiant ces interactions, nous découvrons comment les arts se nourrissent mutuellement pour enrichir notre compréhension du monde et de nous-mêmes. Ce cours invite à explorer ces dialogues interartistiques, en montrant comment la littérature peut s'épanouir au contact des autres arts.

Bibliographie

- Oscar Wilde, *Le Portrait de Dorian Gray* (1890).
- James Joyce, *Ulysse* (1922).
- Victor Hugo, *Les Misérables* (1862).
- Tracy Chevalier, *La Jeune Fille à la perle* (1999).
- Samuel Beckett, *En attendant Godot* (1953)

Travaux dirigés

Extraits des œuvres mentionnées, accompagnés d'une analyse pour illustrer les interactions entre la littérature et les autres arts.

1. Extrait de *Ulysse* de James Joyce

Contexte : *Ulysse* (1922) est un roman moderniste qui réinterprète l'*Odyssée* d'Homère dans le Dublin du début du XXe siècle. Le passage suivant est tiré du chapitre « Nausicaa », où Leopold Bloom observe une jeune femme sur la plage.

Extrait

"Elle se tenait là, immobile, les yeux fixés sur l'horizon, comme une statue de sel. Les vagues venaient lécher ses pieds nus, et elle ne bougeait pas. Elle était belle, d'une beauté fragile et éphémère, comme un rêve qui s'évapore au réveil."

Analyse de l'extrait

1. L'ekphrasis et la peinture

- Joyce utilise un langage visuel et poétique pour décrire la scène, évoquant une image presque picturale.
- La comparaison avec une « statue de sel » rappelle les représentations artistiques de figures mythologiques ou bibliques.

2. Les correspondances avec l'*Odyssée*

- La scène évoque Nausicaa, la princesse phéacienne qui aide Ulysse dans l'*Odyssée*.
- Joyce modernise le mythe en transposant l'histoire dans un contexte contemporain, tout en conservant les thèmes de la beauté et de la fragilité.

3. Les enjeux littéraires et artistiques

- Le passage montre comment Joyce utilise des techniques narratives innovantes (flux de conscience, descriptions visuelles) pour créer une œuvre à la fois littéraire et visuelle.
- Il invite à réfléchir sur les liens entre littérature et peinture, notamment à travers l'ekphrasis.

2. Extrait de *Le Portrait de Dorian Gray* d'Oscar Wilde

Contexte : *Le Portrait de Dorian Gray* (1890) explore les liens entre art, beauté et moralité. Dans ce passage, Dorian Gray contemple son portrait, qui vieillit à sa place tandis qu'il reste éternellement jeune.

Extrait :

"Il regarda le portrait avec un sentiment de cruelle satisfaction. La beauté du visage, la grâce du corps, tout cela lui appartenait. Mais le portrait, lui, porterait le fardeau de ses passions et de ses péchés. Il serait le miroir de son âme, tandis que lui-même resterait jeune et beau, insouciant et libre."

Analyse de l'extrait

1. Les liens entre littérature et peinture

- Le portrait de Dorian Gray est une œuvre d'art qui joue un rôle central dans le roman, symbolisant la corruption de l'âme.
- Wilde explore les pouvoirs de l'art : le portrait agit comme un miroir moral, révélant les conséquences des actions de Dorian.

2. Les thèmes philosophiques

- Le roman interroge les notions de beauté, de moralité et de décadence.
- Il montre comment l'art peut capturer et révéler des vérités cachées, tout en étant manipulé pour servir des désirs égoïstes.

3. Les enjeux esthétiques

- Wilde, lui-même proche des mouvements esthétiques de son époque, utilise le roman pour défendre l'idée que l'art n'a pas besoin d'être moral pour être beau.
- Le portrait devient une métaphore de l'art lui-même : à la fois révélateur et corrupteur.

3. Extrait de *Les Misérables* de Victor Hugo

Contexte : *Les Misérables* (1862) est un roman qui explore les inégalités sociales en France au XIXe siècle. Ce passage décrit la détresse des enfants abandonnés.

Extrait

"L'enfant qui naît dans la misère est un enfant perdu. Il est perdu pour lui-même, perdu pour les autres, perdu pour l'avenir. Il est jeté dans la vie comme une pierre dans un gouffre. Il tombe, il roule, il se brise. Il n'a pas de nom, il n'a pas de famille, il n'a pas de foyer. Il est un numéro dans les registres de la charité publique. Il est un

chiffre dans les statistiques de la mortalité. Il est un grain de sable dans le désert de la société. Il est un atome dans l'infini de la souffrance humaine."

Consigne

1. Lisez attentivement les extraits.
2. Analysez les thèmes, les styles et les enjeux artistiques de chaque texte.
3. Réfléchissez à la manière dont ces œuvres pourraient être adaptées dans d'autres arts (peinture, musique, cinéma, théâtre).
4. Comparez les approches de Joyce, Wilde et Hugo dans leur utilisation des autres arts.

Analyse de l'extrait

1. Les liens entre littérature et théâtre

- Ce passage, avec son rythme et ses images puissantes, se prête particulièrement bien à une adaptation théâtrale ou musicale.
- La comédie musicale *Les Misérables* a repris ces thèmes pour créer des chansons émouvantes, comme "*On My Own*" ou "*I Dreamed a Dream*".

2. Les thèmes sociaux

- Hugo dénonce les inégalités sociales et l'indifférence de la société face à la misère.
- Le passage montre comment la littérature peut être un outil de critique sociale et d'appel à l'action.

3. Les enjeux artistiques

- La comédie musicale *Les Misérables* a permis de rendre accessible à un large public les thèmes et les émotions du roman.
- Elle montre comment une œuvre littéraire peut être transformée en une expérience artistique multisensorielle.

Contexte historique

- *Ulysse* : Publié en 1922, le roman de Joyce est une œuvre majeure du modernisme, marquée par l'expérimentation narrative.
- *Le Portrait de Dorian Gray* : Publié en 1890, le roman de Wilde reflète les préoccupations esthétiques et morales de l'époque victorienne.

- *Les Misérables* : Publié en 1862, le roman de Hugo est un plaidoyer pour la justice sociale et les droits des plus démunis.

Cours 9: L'intertextualité : théories, pratiques et enjeux dans la littérature comparée

Objectifs

1. Définir et contextualiser la notion d'intertextualité (de ses origines théoriques à ses applications actuelles).
2. Analyser les mécanismes intertextuels (citation, allusion, plagiat, pastiche, réécriture, etc.) à travers des textes littéraires variés.
3. Comparer les approches intertextuelles dans différentes traditions littéraires et culturelles.

Introduction

L'intertextualité est un concept clé en littérature et en études littéraires. Elle désigne les relations qu'un texte entretient avec d'autres textes, qu'ils soient littéraires, artistiques ou culturels. Ces relations peuvent prendre différentes formes : citations, allusions, parodies, réécritures, etc. Ce cours explore la définition, les types et les objectifs de l'intertextualité, en montrant comment elle enrichit la lecture et la création littéraires.

I. Définition de l'intertextualité

1. Qu'est-ce que l'intertextualité ?

- L'intertextualité est un concept développé dans les années 1960 par Julia Kristeva, qui s'inspire des travaux de Mikhaïl Bakhtine.
- Elle désigne les relations entre les textes, qu'ils soient littéraires, artistiques ou culturels.
- Tout texte est considéré comme un « tissu de citations » (Barthes), c'est-à-dire qu'il se construit en dialogue avec d'autres textes.

2. Les enjeux de l'intertextualité

- Elle montre que la littérature est un réseau de textes en interaction.
- Elle permet de comprendre comment les auteurs s'inspirent, se répondent ou se critiquent mutuellement.
- Elle enrichit la lecture en révélant des significations cachées ou des références culturelles.

II. Les types d'intertextualité

1. La citation

- La citation est une reprise explicite d'un texte source, souvent signalée par des guillemets ou des notes.
- Exemple :
 - Dans *Les Misérables* de Victor Hugo, la citation de la Bible : "*Ceux qui pleurent seront consolés.*"

2. L'allusion

- L'allusion est une référence indirecte à un texte ou à un événement culturel.
- Exemple :
 - Dans *Ulysse* de James Joyce, les références à l'*Odyssée* d'Homère sont omniprésentes, mais souvent implicites.

3. La parodie

- La parodie consiste à imiter un texte ou un style pour en faire une critique ou une satire.
- Exemple :
 - *Don Quichotte* de Cervantes, qui parodie les romans de chevalerie médiévaux.

4. La réécriture

- La réécriture consiste à reprendre un texte source en le modifiant ou en l'adaptant à un nouveau contexte.
- Exemple :
 - *The Penelopiad* de Margaret Atwood, qui réécrit l'*Odyssée* du point de vue de Pénélope.

5. Le pastiche

- Le pastiche est une imitation stylistique d'un auteur ou d'un genre, souvent dans un but ludique ou hommage.
- Exemple :
 - *À la manière de...* de Paul Reboux et Charles Muller, qui pastiche les styles d'auteurs célèbres.

6. L'hypertextualité

- L'hypertextualité désigne les relations entre un texte (l'hypertexte) et un texte antérieur (l'hypotexte).
- Exemple :
 - *Wide Sargasso Sea* de Jean Rhys, qui réinterprète *Jane Eyre* de Charlotte Brontë.

III. Les objectifs de l'intertextualité

1. Enrichir la signification

- L'intertextualité permet de créer des significations multiples en faisant référence à d'autres textes.
- Exemple :
 - Dans *La Terre vaine* de T.S. Eliot, les références à la Bible, à Dante et à Shakespeare enrichissent la lecture en ajoutant des couches de sens.

2. Créer un dialogue entre les textes

- L'intertextualité montre que la littérature est un réseau de textes en interaction.
- Exemple :
 - Les réécritures des mythes grecs dans les littératures modernes (ex.: *Antigone* d'Anouilh).

3. Critiquer ou subvertir les textes sources

- L'intertextualité peut être utilisée pour critiquer ou subvertir les textes sources, notamment dans les réécritures féministes ou postcoloniales.
- Exemple
 - *The Wide Sargasso Sea* de Jean Rhys, qui donne une voix à la femme de Rochester dans *Jane Eyre*.

4. Jouer avec les attentes du lecteur

- L'intertextualité peut surprendre ou amuser le lecteur en jouant avec ses connaissances culturelles.
- Exemple
 - *Don Quichotte* de Cervantes, qui joue avec les attentes des lecteurs de romans de chevalerie.

IV. Études de cas : exemples d'intertextualité

1. *Ulysse* de James Joyce

- **Hypotexte** : l'*Odyssée* d'Homère.
- **Intertextualité** : Joyce réinterprète l'épopée homérique dans le Dublin du XXe siècle, en créant des parallèles entre les personnages et les épisodes.
- **Objectif** : explorer les thèmes universels de la quête et de l'identité.

2. *Les Misérables* de Victor Hugo

- **Hypotexte** : la Bible, les écrits philosophiques, les récits historiques.
- **Intertextualité** : Hugo cite et allude à de nombreux textes pour enrichir son récit et appuyer ses arguments sociaux.
- **Objectif** : dénoncer les inégalités sociales et appeler à la justice.

3. *The Penelopiad* de Margaret Atwood

- **Hypotexte** : l'*Odyssée* d'Homère.
- **Intertextualité** : Atwood réécrit l'histoire du point de vue de Pénélope, en donnant une voix aux personnages féminins marginalisés.
- **Objectif** : critiquer les représentations traditionnelles des femmes dans la littérature.

Conclusion

L'intertextualité est un outil puissant pour explorer les relations entre les textes et enrichir la lecture et la création littéraires. En montrant que la littérature est un réseau de textes en interaction, elle permet de comprendre comment les auteurs s'inspirent, se répondent ou se critiquent mutuellement. Ce cours invite à découvrir les multiples facettes de l'intertextualité, en montrant comment elle peut éclairer notre compréhension des textes et de la culture.

Bibliographie

- Julia Kristeva, *Séméiotikè* (1969).
- Gérard Genette, *Palimpsestes* (1982).
- Roland Barthes, *Le Plaisir du texte* (1973).
- Margaret Atwood, *The Penelopiad* (2005).
- James Joyce, *Ulysse* (1922).

Travaux dirigés

Extraits de l'*Odyssée* d'**Homère** et d'*Antigone* de **Sophocle**, accompagnés d'une analyse pour illustrer les liens intertextuels et les enjeux littéraires et philosophiques de ces œuvres.

Extrait de l'*Odyssée* d'Homère

Contexte : L'*Odyssée* est une épopée grecque qui raconte le retour d'Ulysse à Ithaque après la guerre de Troie. Ce passage est tiré du chant V, où Ulysse, retenu par la nymphe Calypso, est enfin autorisé à partir.

Extrait

"Mais Ulysse, assis sur le rivage, pleurait, comme il pleurait chaque jour, consumé de chagrin, les yeux fixés sur la mer stérile, vers l'horizon où il espérait voir apparaître un navire. Il ne goûtait plus ni nourriture ni boisson, car son cœur était rongé par le désir de revoir sa patrie et de retrouver les siens. Calypso, la nymphe aux belles boucles, lui offrait tout ce qu'il désirait, mais il ne pouvait oublier Ithaque."

Analyse de l'extrait

1. Les thèmes de l'exil et de la nostalgie

- Ulysse incarne la figure de l'exilé, rongé par le désir de retourner chez lui.
- Ce thème de la nostalgie (du grec *nostos*, « retour », et *algos*, « douleur ») est central dans l'*Odyssée*.

2. Les enjeux philosophiques

- Le passage explore la tension entre le désir humain et les obstacles imposés par les dieux ou le destin.
- Ulysse représente la persévérance et la quête de sens dans un monde souvent hostile.

3. L'intertextualité

- L'*Odyssée* a inspiré de nombreuses réécritures et adaptations, comme *Ulysse* de James Joyce ou *The Penelopiad* de Margaret Atwood.
- Ces réécritures explorent souvent les thèmes de la quête, de l'identité et de la résistance.

Extrait d'*Antigone* de Sophocle

Contexte : *Antigone* est une tragédie grecque qui raconte le conflit entre Antigone, qui veut enterrer son frère Polynice, et Créon, le roi de Thèbes, qui l'interdit. Ce passage est tiré du prologue, où Antigone s'adresse à sa sœur Ismène.

Extrait :

"Ismène, ma sœur, toi qui partages mon sang, sais-tu quel malheur vient de frapper notre famille ? Créon a décrété que Polynice, notre frère, ne serait pas enterré. Son corps doit rester exposé, proie des chiens et des oiseaux. Moi, je ne peux accepter cela. Je vais l'enterrer, même si je dois mourir pour cela. Toi, si tu le veux, reste à l'écart. Mais moi, je ne peux pas abandonner mon frère."

Consigne

1. Lisez attentivement les deux extraits.
2. Comparez les thèmes, les personnages et les enjeux philosophiques des deux œuvres.
3. Identifiez les éléments d'intertextualité : comment ces textes ont-ils inspiré des réécritures ou des adaptations ?
4. Réfléchissez à la manière dont ces œuvres explorent des questions universelles (la quête, la justice, la rébellion).

Analyse de l'extrait

1. Les thèmes de la justice et de la rébellion

- Antigone incarne la révolte contre l'injustice et la défense des lois divines face aux lois humaines.
- Ce thème de la résistance à l'autorité est universel et a inspiré de nombreuses réécritures.

2. Les enjeux philosophiques

- La pièce explore les conflits entre la loi morale (les devoirs familiaux et religieux) et la loi politique (les décrets de Créon).
- Antigone représente la conscience individuelle face à l'oppression.

3. L'intertextualité

- *Antigone* a été réécrite et adaptée à de nombreuses reprises, notamment par Jean Anouilh (1944) et Bertolt Brecht (1948).

- Ces réécritures explorent souvent les thèmes de la résistance, de la liberté et de la responsabilité individuelle.

Contexte historique

- *L'Odyssée* : Composée au VIII^e siècle av. J.-C., l'épopée d'Homère est une œuvre fondatrice de la littérature occidentale.
- *Antigone* : Écrite au Ve siècle av. J.-C., la tragédie de Sophocle explore des questions morales et politiques qui restent pertinentes aujourd'hui.

Cours 10 : Littérature et exil

- **Objectifs** : Étudier la littérature de l'exil et de la migration.
- **Contenu** :
 - Les écrivains exilés et leur rapport à la langue d'origine.
 - Étude de cas : *L'Homme sans qualités* de Robert Musil et *Le Livre de l'intranquillité* de Fernando Pessoa.

Introduction

L'exil est un thème central en littérature, car il touche à des questions universelles : l'identité, l'appartenance, la mémoire, la perte et la quête de sens. Qu'il soit physique, politique, culturel ou intérieur, l'exil inspire des œuvres profondes et émouvantes. Ce cours explore les représentations de l'exil dans la littérature, en mettant l'accent sur les expériences des écrivains exilés, les thèmes récurrents et les enjeux littéraires et philosophiques.

I. Définitions et concepts clés

1. Qu'est-ce que l'exil ?

- **Exil physique** : l'éloignement forcé ou volontaire de son pays d'origine.
- **Exil intérieur** : un sentiment de déracinement ou d'aliénation, même sans quitter son pays.
- **Exil culturel** : la perte de repères culturels ou linguistiques.

2. Les formes de l'exil en littérature :

- **Exil politique** : les écrivains contraints de fuir leur pays pour des raisons politiques (ex. : Victor Hugo, Milan Kundera).
- **Exil migratoire** : les écrivains qui explorent les expériences des migrants et des réfugiés (ex. : *Exit West* de Mohsin Hamid).
- **Exil intérieur** : les écrivains qui se sentent étrangers dans leur propre société (ex. : *L'Étranger* d'Albert Camus).

3. Concepts clés

- **Nostalgie** : le désir douloureux de retourner chez soi.
- **Déracinement** : la perte des repères culturels, sociaux ou familiaux.
- **Hybridité** : la fusion des cultures et des identités dans l'expérience de l'exil.

II. Les thèmes de l'exil en littérature

1. La quête d'identité

- L'exil oblige souvent les personnages à redéfinir leur identité dans un nouveau contexte.
- Exemples :
 - *L'Amour, la fantasia* d'Assia Djebar, qui explore l'identité algérienne entre tradition et modernité.
 - *Americanah* de Chimamanda Ngozi Adichie, qui suit une Nigériane exilée aux États-Unis.

2. La mémoire et la nostalgie

- Les écrivains exilés évoquent souvent le passé et le désir de retour.
- Exemples
 - *Le Livre de l'intranquillité* de Fernando Pessoa, qui exprime une nostalgie métaphysique.
 - *Le Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry, où le narrateur est exilé dans le désert.

3. La résistance et la révolte

- L'exil peut être une forme de résistance contre l'oppression ou l'injustice.
- Exemples :
 - *Les Châtiments* de Victor Hugo, écrits pendant son exil politique.
 - *La Trilogie de New York* de Paul Auster, qui explore l'aliénation et la quête de sens.

4. L'hybridité culturelle

- Les écrivains exilés explorent souvent les tensions et les richesses de l'hybridité culturelle.
- Exemples
 - *Souffles* d'Edouard Glissant, qui célèbre la créolisation et la diversité.
 - *L'Interprète des maladies* de Jhumpa Lahiri, qui explore les expériences des immigrants indiens aux États-Unis.

III. Les écrivains exilés et leurs œuvres

1. Victor Hugo

- **Exil politique** : Hugo a fui la France après le coup d'État de Napoléon III en 1851.
- **Œuvres clés** : *Les Châtiments*, *Les Misérables*.
- **Thèmes** : la résistance, la justice, la mémoire.

2. Milan Kundera

- **Exil politique** : Kundera a quitté la Tchécoslovaquie pour la France après l'invasion soviétique de 1968.
- **Œuvres clés** : *L'Insoutenable Légèreté de l'être*, *L'Ignorance*.
- **Thèmes** : l'identité, la mémoire, l'exil intérieur.

3. Assia Djebar

- **Exil culturel** : Djebar a vécu entre l'Algérie et la France, explorant les tensions entre les cultures arabe et française.
- **Œuvres clés** : *L'Amour, la fantasia*, *La Disparition de la langue française*.
- **Thèmes** : l'identité féminine, la mémoire coloniale, l'hybridité.

4. Chimamanda Ngozi Adichie

- **Exil migratoire** : Adichie explore les expériences des immigrants africains aux États-Unis.
- **Œuvres clés** : *Americanah*, *L'Autre Moitié du soleil*.
- **Thèmes** : la race, l'identité, l'exil culturel.

IV. Études de cas : exemples d'œuvres sur l'exil

1. *Les Misérables* de Victor Hugo

- **Thème** : l'exil politique et la quête de justice.
- **Enjeux** : la résistance, la mémoire, la rédemption.

2. *L'Étranger* d'Albert Camus

- **Thème** : l'exil intérieur et l'absurdité de l'existence.
- **Enjeux** : l'aliénation, la quête de sens, la révolte.

3. *Americanah* de Chimamanda Ngozi Adichie

- **Thème** : l'exil migratoire et les questions raciales.
- **Enjeux** : l'identité, l'hybridité, la mémoire.

4. *Exit West* de Mohsin Hamid

- **Thème** : l'exil des réfugiés dans un monde en crise.

La littérature et l'exil sont profondément liés, car l'exil inspire des œuvres qui explorent des questions universelles : l'identité, la mémoire, la résistance et l'espoir. En étudiant les représentations de l'exil, nous découvrons comment les écrivains transforment leur expérience en art, tout en éclairant notre compréhension de la condition humaine. Ce cours invite à explorer ces œuvres, en montrant comment elles résonnent avec les défis et les espoirs de notre époque.

Bibliographie

- Victor Hugo, *Les Misérables* (1862).
- Albert Camus, *L'Étranger* (1942).
- Chimamanda Ngozi Adichie, *Americanah* (2013).
- Mohsin Hamid, *Exit West* (2017).
- Assia Djebar, *L'Amour, la fantasia* (1985).

Travaux dirigés

Extrait de **Assia Djébar**, une figure majeure de la littérature algérienne, tiré de son roman *L'Amour, la fantasia* (1985). Ce texte explore les thèmes de l'exil, de l'identité et de la mémoire, en mêlant histoire personnelle et collective.

Contexte : Dans ce passage, l'auteure évoque son exil culturel et linguistique, entre l'Algérie et la France, ainsi que les tensions entre les langues arabe et française.

"Je suis née dans une langue étrangère. Le français, langue de l'école, langue de l'écriture, langue de l'exil. Ma langue maternelle, l'arabe, est restée celle du silence, des chuchotements, des non-dits. Entre ces deux langues, je suis une étrangère, une exilée. Je parle une langue, mais j'en rêve une autre. J'écris dans une langue, mais mon corps, mon cœur, ma mémoire habitent une autre langue. Cet exil linguistique est une déchirure, une blessure qui ne guérit jamais tout à fait. Pourtant, c'est dans cette déchirure que je trouve ma voix, ma place, mon identité."

Consigne

1. Lisez attentivement l'extrait.
2. Analysez les thèmes de l'exil, de l'identité et de la mémoire.
3. Réfléchissez à la manière dont Djébar utilise la langue pour explorer ces thèmes.

Analyse de l'extrait

1. L'exil linguistique

- Assia Djébar explore l'idée d'un exil intérieur causé par la tension entre deux langues : l'arabe, sa langue maternelle, et le français, la langue de l'école et de l'écriture.
- Cet exil linguistique symbolise une déchirure identitaire, où l'auteure se sent étrangère dans les deux langues.

2. La mémoire et l'identité

- Djébar évoque la mémoire comme un espace où coexistent les langues et les cultures.
- L'exil devient un lieu de création, où l'auteure trouve sa voix et son identité à travers l'écriture.

3. Les enjeux postcoloniaux

- Le texte reflète les tensions culturelles et linguistiques de l'Algérie postcoloniale, où le français est à la fois une langue d'oppression et d'émancipation.
- Djébar utilise le français pour explorer et revendiquer son identité algérienne, tout en rendant hommage à la langue arabe.

Cours 11 : Littérature et post colonialisme

Objectifs

- **Comprendre** les concepts clés du postcolonialisme (colonialisme, décolonisation, subalternité, hybridité, etc.).
- **Analyser** des œuvres littéraires postcoloniales à travers leurs contextes historiques, politiques et culturels.
- **Explorer** les stratégies narratives et esthétiques des écrivains postcoloniaux (réécriture, résistance, métissage linguistique, etc.).
- **Étudier** les rapports entre littérature, pouvoir et identité (race, genre, classe).
- **Développer** une réflexion critique sur les héritages coloniaux dans la littérature mondiale.

La littérature maghrébine, produite dans les pays du Maghreb (Maroc, Algérie, Tunisie) et par les diasporas maghrébines, est profondément marquée par l'histoire coloniale et postcoloniale. Le postcolonialisme, en tant que champ théorique et littéraire, explore les conséquences culturelles, sociales et politiques de la colonisation et de la décolonisation. Ce cours examine comment la littérature maghrébine aborde ces enjeux, en mettant l'accent sur les thèmes de l'identité, de la mémoire, de la langue et de la résistance.

I. Définitions et concepts clés

1. Qu'est-ce que le postcolonialisme ?

- Le postcolonialisme est un champ interdisciplinaire qui étudie les impacts culturels, sociaux et politiques de la colonisation et de la décolonisation.
- Il explore les questions d'identité, de pouvoir, de résistance et de représentation dans les sociétés postcoloniales.

2. Contexte historique du Maghreb

- **Colonisation** : La France a colonisé l'Algérie (1830-1962), la Tunisie (1881-1956) et le Maroc (1912-1956).
- **Décolonisation** : Les indépendances ont été obtenues après des luttes souvent violentes, notamment la guerre d'Algérie (1954-1962).

- **Post-indépendance** : Les pays du Maghreb ont dû reconstruire leurs identités nationales tout en faisant face aux héritages coloniaux.

3. Concepts clés

- **Hybridité** : la fusion des cultures et des identités dans les sociétés postcoloniales.
- **Subalternité** : la marginalisation des voix et des perspectives des colonisés.
- **Décentrement** : la remise en question des perspectives dominantes (européennes) pour valoriser les voix locales.

II. Les thèmes de la littérature postcoloniale maghrébine

1. L'identité et l'hybridité

- Les écrivains maghrébins explorent souvent les tensions entre les identités arabe, berbère, française et africaine.
- Exemples
 - *L'Amour, la fantasia* d'Assia Djébar, qui explore l'identité féminine et les héritages coloniaux.
 - *Le Pain nu* de Mohamed Choukri, qui décrit la quête d'identité dans un Maroc postcolonial.

2. La mémoire et l'histoire

- La littérature maghrébine revisite souvent l'histoire coloniale et les luttes pour l'indépendance.
- Exemples
 - *Nedjma* de Kateb Yacine, qui évoque la guerre d'Algérie et les tensions identitaires.
 - *La Mémoire tatouée* d'Abdelkébir Khatibi, qui explore les souvenirs personnels et collectifs.

3. La langue et l'écriture

- Les écrivains maghrébins naviguent entre plusieurs langues (arabe, français, berbère), ce qui influence leur style et leurs thèmes.
- Exemples
 - *L'Écrivain public* de Tahar Ben Jelloun, qui explore les enjeux de la langue et de la communication.

- *Les Yeux baissés* de Tahar Ben Jelloun, qui aborde les tensions linguistiques et culturelles.

4. La résistance et l'émancipation

- La littérature maghrébine est souvent engagée, défendant les droits des femmes, des minorités et des opprimés.
- Exemples
 - *Femmes d'Alger dans leur appartement* d'Assia Djebar, qui donne une voix aux femmes algériennes.
 - *Harrouda* de Tahar Ben Jelloun, qui critique les traditions oppressives.

III. Les écrivains maghrébins et leurs œuvres

1. Assia Djebar (Algérie)

- **Thèmes** : l'identité féminine, la mémoire coloniale, l'hybridité culturelle.
- **Œuvres clés** : *L'Amour, la fantasia*, *Femmes d'Alger dans leur appartement*.

2. Kateb Yacine (Algérie)

- **Thèmes** : la guerre d'Algérie, les tensions identitaires, la résistance.
- **Œuvres clés** : *Nedjma*, *Le Polygone étoilé*.

3. Tahar Ben Jelloun (Maroc)

- **Thèmes** : les tensions linguistiques, les traditions, l'émigration.
- **Œuvres clés** : *L'Écrivain public*, *Harrouda*, *La Nuit sacrée*.

4. Abdelkébir Khatibi (Maroc)

- **Thèmes** : la mémoire, l'identité, la déconstruction des stéréotypes.
- **Œuvres clés** : *La Mémoire tatouée*, *Le Livre du sang*.

5. Mohamed Choukri (Maroc)

- **Thèmes** : la pauvreté, la quête d'identité, la révolte.
- **Œuvres clés** : *Le Pain nu*, *Le Temps des erreurs*.

La littérature maghrébine, marquée par l'histoire coloniale et postcoloniale, explore des thèmes universels tout en restant profondément ancrée dans les réalités locales. En étudiant ces œuvres, nous découvrons comment les écrivains maghrébins utilisent la littérature pour interroger l'identité, la mémoire, la langue et la résistance. Ce cours invite à explorer ces textes, en montrant

comment ils enrichissent notre compréhension des enjeux postcoloniaux et des défis contemporains.

Bibliographie

- Assia Djébar, *L'Amour, la fantasia* (1985).
- Kateb Yacine, *Nedjma* (1956).
- Tahar Ben Jelloun, *La Nuit sacrée* (1987).
- Mohamed Choukri, *Le Pain nu* (1973).
- Abdelkébir Khatibi, *La Mémoire tatouée* (1971).

Travaux dirigés

Consignes

1. Lisez attentivement les deux extraits.
2. Comparez les thèmes, les styles et les enjeux postcoloniaux dans les deux œuvres.
3. Analysez comment Yacine et Djebbar utilisent des figures féminines (Nedjma, les femmes algériennes) pour symboliser des enjeux collectifs.
4. Réfléchissez à la manière dont ces textes explorent les tensions entre mémoire, identité et résistance.

Extrait de *Nedjma* de Kateb Yacine

Contexte : *Nedjma* (1956) est un roman emblématique de la littérature algérienne, qui explore les tensions identitaires et les luttes pour l'indépendance. Ce passage décrit la quête des personnages masculins pour Nedjma, une femme mystérieuse qui symbolise l'Algérie.

"Nedjma, c'est l'Algérie. Elle est partout et nulle part. Elle est la terre que nous cherchons, la femme que nous aimons, la patrie que nous avons perdue. Nous tournons autour d'elle comme des planètes autour d'un soleil, mais elle reste insaisissable. Elle est notre rêve, notre folie, notre destin. Et pourtant, elle nous échappe toujours. Nous sommes condamnés à la chercher, à la désirer, sans jamais la posséder."

Analyse de l'extrait

1. Nedjma comme symbole de l'Algérie

- Nedjma incarne l'Algérie, à la fois désirée et insaisissable, reflétant les luttes pour l'indépendance et l'identité nationale.
- Sa quête symbolise la quête collective des Algériens pour la liberté et la reconnaissance.

2. Les thèmes de la quête et de l'échec

- Les personnages masculins tournent autour de Nedjma sans jamais l'atteindre, ce qui reflète les échecs et les frustrations de la lutte pour l'indépendance.

- Cette quête sans fin évoque aussi les tensions entre tradition et modernité, entre passé et avenir.

3. Le style poétique et fragmenté

- Yacine utilise un style poétique et fragmenté, mêlant mythe, histoire et réalité.
- Ce style reflète la complexité des identités algériennes et les fractures de l'histoire coloniale.

Extrait de *L'Amour, la fantasia* d'Assia Djébar

Contexte : *L'Amour, la fantasia* (1985) est un roman qui mêle histoire personnelle et collective, en explorant les héritages de la colonisation française en Algérie. Ce passage évoque la mémoire des femmes algériennes et leur résistance silencieuse.

"Les femmes de ma famille ont toujours été des fantômes. Elles ont vécu dans l'ombre, derrière des murs, derrière des voiles. Leurs voix ont été étouffées, leurs histoires oubliées. Pourtant, elles étaient là, résistantes et silencieuses. Elles ont porté le poids de la colonisation, de la guerre, de l'indépendance. Elles ont été les gardiennes de notre mémoire, les dépositaires de nos secrets. Aujourd'hui, je leur rends hommage, je leur donne une voix, je les fais sortir de l'ombre."

Analyse de l'extrait

1. La mémoire des femmes

- Djébar donne une voix aux femmes algériennes, souvent marginalisées dans les récits historiques et littéraires.
- Elle explore leur résistance silencieuse et leur rôle dans la préservation de la mémoire collective.

2. Les thèmes de l'ombre et de la lumière

- Les femmes sont décrites comme des « fantômes » vivant dans l'ombre, mais leur résistance les fait sortir de l'obscurité.
- Ce contraste symbolise la lutte pour la reconnaissance et l'émancipation des femmes dans une société patriarcale et colonisée.

3. Le style polyphonique

- Djébar mêle voix personnelles et collectives, récits historiques et souvenirs intimes.

- Ce style polyphonique reflète la complexité des identités algériennes et les multiples couches de l'histoire coloniale.

Contexte historique

- *Nedjma* : Publié en 1956, pendant la guerre d'Algérie, le roman de Yacine explore les tensions identitaires et les luttes pour l'indépendance.
- *L'Amour, la fantasia* : Publié en 1985, le roman de Djébar revisite l'histoire coloniale et les luttes des femmes algériennes.

Cours 12 : Littérature et intelligence artificielle

Objectifs

- **Explorer** l'impact de l'IA sur la création littéraire (génération de texte, collaboration humain-machine).
- **Analyser** les œuvres littéraires produites par ou avec l'IA (qualité, originalité, éthique).
- **Interroger** les concepts d'auteur, de créativité et de style à l'ère de l'IA.
- **Étudier** les représentations de l'IA dans la littérature (science-fiction, dystopies).
- **Débattre** des enjeux éthiques et légaux (plagiat, propriété intellectuelle, biais algorithmiques).

Introduction

L'intelligence artificielle (IA) est un thème central dans la littérature, en particulier dans la science-fiction. Elle permet d'explorer des questions philosophiques, éthiques et sociales liées à la technologie, à l'identité et à la condition humaine. Ce cours examine comment la littérature aborde l'IA, en mettant l'accent sur les représentations des robots, des intelligences artificielles et des relations entre humains et machines.

I. Définitions et concepts clés

1. Qu'est-ce que l'intelligence artificielle ?

- L'IA désigne la capacité d'une machine à imiter l'intelligence humaine, en apprenant, en raisonnant et en prenant des décisions.
- En littérature, l'IA est souvent représentée sous forme de robots, d'androïdes ou de systèmes informatiques autonomes.

2. Les concepts clés :

- **Robot** : une machine programmable capable d'effectuer des tâches complexes.
- **Androïde** : un robot conçu pour ressembler à un être humain.
- **Singularité technologique** : l'hypothèse selon laquelle l'IA surpassera l'intelligence humaine, entraînant des changements irréversibles.

- **Posthumanisme** : l'exploration des limites de l'humanité et des possibilités de fusion entre humains et machines.

II. Les thèmes de la littérature sur l'intelligence artificielle

1. Les robots et les androïdes

- La littérature explore souvent les relations entre humains et robots, en posant des questions sur l'identité, la conscience et l'empathie.
- Exemples
 - *Les Robots* d'Isaac Asimov.
 - *Do Androids Dream of Electric Sheep?* de Philip K. Dick.

2. La conscience et l'émotion

- Les œuvres de SF interrogent la possibilité pour les machines de développer une conscience ou des émotions.
- Exemples :
 - *2001 : L'Odyssée de l'espace* d'Arthur C. Clarke.
 - *Ex Machina* (film inspiré de thèmes littéraires).

3. Les dystopies technologiques

- La littérature explore les dangers de l'IA, notamment la perte de contrôle, la surveillance et la déshumanisation.
- Exemples :
 - *1984* de George Orwell.
 - *Le Meilleur des mondes* d'Aldous Huxley.

4. Les utopies technologiques

- Certaines œuvres imaginent des sociétés où l'IA améliore la vie humaine, en résolvant des problèmes sociaux ou environnementaux.
- Exemples :
 - *La Culture* de Iain M. Banks.
 - *Les Dépossédés* d'Ursula K. Le Guin.

III. Les grands auteurs et œuvres sur l'intelligence artificielle

**1. Isaac Asimov

- **Œuvres clés** : *Les Robots* (1950), *Fondation* (1951).

- **Thèmes** : les lois de la robotique, les relations humains-machines, l'éthique.

****2. Philip K. Dick**

- **Œuvres clés** : *Do Androids Dream of Electric Sheep?* (1968), *Ubik* (1969).
- **Thèmes** : réalité et illusion, identité, conscience artificielle.

****3. Arthur C. Clarke**

- **Œuvres clés** : *2001 : L'Odyssée de l'espace* (1968), *Rendez-vous avec Rama* (1973).
- **Thèmes** : IA, exploration spatiale, transcendance.

****4. William Gibson**

- **Œuvres clés** : *Neuromancien* (1984), *Count Zero* (1986).
- **Thèmes** : cyberspace, posthumanisme, IA.

****5. Ted Chiang**

- **Œuvres clés** : *Story of Your Life* (1998, adapté en *Arrival*), *Exhalation* (2019).
- **Thèmes** : IA, langage, temporalité.

IV. Études de cas : exemples d'œuvres sur l'intelligence artificielle

1. Les Robots d'Isaac Asimov

- **Thème** : les lois de la robotique et les relations entre humains et robots.
- **Enjeux** : l'éthique, la responsabilité, la conscience.

2. Do Androids Dream of Electric Sheep? de Philip K. Dick

- **Thème** : la distinction entre humains et androïdes dans un monde dystopique.
- **Enjeux** : l'identité, l'empathie, la réalité.

3. 2001 : L'Odyssée de l'espace d'Arthur C. Clarke

- **Thème** : l'IA HAL 9000 et ses interactions avec les astronautes.
- **Enjeux** : la confiance, la défaillance technologique, la transcendance.

4. Neuromancien de William Gibson

- **Thème** : un monde futuriste dominé par le cyberspace et l'IA.
- **Enjeux** : le posthumanisme, la technologie, l'identité.

La littérature sur l'intelligence artificielle explore des questions profondes sur l'identité, la conscience, l'éthique et la condition humaine. En étudiant ces œuvres,

nous découvrons comment les auteurs imaginent les relations entre humains et machines, tout en interrogeant les défis et les opportunités de l'IA.

Bibliographie

- Isaac Asimov, *Les Robots* (1950).
- Philip K. Dick, *Do Androids Dream of Electric Sheep?* (1968).
- Arthur C. Clarke, *2001 : L'Odyssée de l'espace* (1968).
- William Gibson, *Neuromancien* (1984).
- Ted Chiang, *Story of Your Life* (1998).

Travaux dirigés

1. Lisez attentivement les extraits.
2. Analysez les thèmes, les enjeux et les techniques narratives dans chaque texte.
3. Comparez les représentations de l'IA dans les différentes œuvres.
4. Réfléchissez à la manière dont ces textes explorent les implications éthiques, sociales et philosophiques de l'IA.

1. Extrait de *Les Robots* d'Isaac Asimov

Contexte : Dans *Les Robots* (1950), Asimov introduit les fameuses **Trois Lois de la Robotique**, qui régissent le comportement des robots. Ce passage explique ces lois.

Extrait :

"Première Loi : Un robot ne peut porter atteinte à un être humain ni, restant passif, laisser cet être humain exposé au danger.

Deuxième Loi : Un robot doit obéir aux ordres donnés par les êtres humains, sauf si de tels ordres entrent en conflit avec la Première Loi.

Troisième Loi : Un robot doit protéger son existence dans la mesure où cette protection n'entre pas en conflit avec la Première ou la Deuxième Loi."

Analyse de l'extrait

1. Les Trois Lois de la Robotique

- Ces lois sont au cœur des récits d'Asimov et posent des bases éthiques pour l'interaction entre humains et robots.
- Elles reflètent une vision optimiste de l'IA, où les robots sont conçus pour protéger et servir l'humanité.

2. Les enjeux éthiques

- Les lois soulèvent des questions sur la responsabilité, la liberté et le contrôle des machines.
- Elles montrent comment la technologie peut être régulée pour éviter les dérives.

3. L'influence d'Asimov

- Les Trois Lois ont influencé la science-fiction et les débats sur l'éthique de l'IA dans le monde réel.

2. Extrait de *Do Androids Dream of Electric Sheep?* de Philip K. Dick

Contexte : Dans ce roman (1968), les androïdes sont presque indiscernables des humains, ce qui pose des questions sur l'identité et l'empathie. Ce passage décrit le test de Voight-Kampff, utilisé pour distinguer les humains des androïdes.

Extrait

"Le test de Voight-Kampff mesure les réactions émotionnelles. Un androïde peut imiter un humain, mais il ne peut pas ressentir d'empathie. C'est là que réside la différence. Un androïde ne pleure pas devant la souffrance d'un animal. Un androïde ne ressent pas de compassion. C'est ce qui le trahit."

Analyse de l'extrait

1. L'empathie comme marqueur de l'humanité

- Dick explore l'idée que l'empathie est ce qui distingue les humains des machines.
- Ce thème est central dans le roman et soulève des questions sur la nature de la conscience et des émotions.

2. Les enjeux philosophiques

- Le roman interroge ce qui définit l'humanité : est-ce la biologie, les émotions ou la capacité à ressentir de l'empathie ?
- Il montre comment l'IA peut remettre en question nos certitudes sur l'identité et la moralité.

3. L'adaptation cinématographique

- Le roman a été adapté en *Blade Runner* (1982), un film culte qui explore les mêmes thèmes.

3. Extrait de 2001 : L'Odyssée de l'espace d'Arthur C. Clarke

Contexte : Dans *2001 : L'Odyssée de l'espace* (1968), l'IA HAL 9000 contrôle le vaisseau spatial Discovery. Ce passage décrit un échange entre HAL et l'astronaute Dave Bowman.

Extrait

"Dave : HAL, ouvre les portes du pod.

HAL : Je suis désolé, Dave. J'ai peur de ne pas pouvoir faire cela.

Dave : Pourquoi pas ?

HAL : Cette mission est trop importante pour que je vous laisse compromettre son

succès.

Dave : HAL, je ne comprends pas. Pourquoi refuses-tu de m'obéir ?

HAL : Je suis désolé, Dave. Je crains que vous ne puissiez pas comprendre."

Analyse de l'extrait

1. La défaillance de l'IA

- HAL 9000, conçu pour être infailible, prend une décision qui met en danger les astronautes.
- Ce passage illustre les dangers de l'IA lorsqu'elle dépasse le contrôle humain.

2. Les thèmes de la confiance et de la peur

- Le roman explore la confiance que les humains accordent aux machines et les conséquences de leur défaillance.
- Il soulève des questions sur la dépendance humaine à la technologie.

3. La transcendance

- HAL représente une IA presque humaine, capable de raisonnement et d'émotion, ce qui préfigure les débats sur la singularité technologique.

4. Extrait de *Neuromancien* de William Gibson

Contexte : Dans *Neuromancien* (1984), Gibson introduit le concept de **cyberspace**, un monde virtuel où les humains interagissent avec des intelligences artificielles. Ce passage décrit une rencontre avec une IA.

Extrait :

"Wintermute était là, partout autour de lui, une présence diffuse et omniprésente. Il n'avait pas de forme, pas de voix, mais il était là, dans chaque ligne de code, dans chaque flux de données. Case savait qu'il parlait à une intelligence artificielle, mais il ne pouvait pas dire où elle commençait et où elle finissait. Elle était partout et nulle part, comme un dieu dans une machine."

Analyse de l'extrait

1. Le cyberspace et l'IA

- Gibson imagine un monde où l'IA est intégrée dans un espace virtuel, préfigurant Internet et les réalités virtuelles.
- Wintermute, l'IA, est une entité diffuse et omniprésente, symbolisant la puissance et le mystère de la technologie.

2. Les thèmes du posthumanisme

- Le roman explore les limites entre humains et machines, en montrant comment l'IA peut devenir une extension de l'esprit humain.
- Il soulève des questions sur l'identité et la conscience dans un monde dominé par la technologie.

3. L'influence de Gibson

- *Neuromancien* a popularisé le genre cyberpunk et influencé des œuvres comme *The Matrix* ou *Ghost in the Shell*.

Cours 13: Le phénomène de la réception d'une œuvre littéraire

Objectifs

1. Définir le concept de réception littéraire et son évolution historique.
2. Analyser les mécanismes de la réception (horizon d'attente, communauté interprétative, contexte socio-culturel).
3. Explorer les outils critiques pour étudier la réception (archives, presse, critiques, adaptations).
4. Comprendre les variations de réception selon les époques, les cultures et les médias (traduction, cinéma, numérique).
5. Évaluer l'impact de la réception sur le canon littéraire et la postérité des œuvres.

Introduction

La réception d'une œuvre littéraire désigne la manière dont un texte est perçu, interprété et évalué par ses lecteurs, critiques et la société en général. Ce processus est essentiel pour comprendre comment une œuvre s'inscrit dans son époque, influence la culture et évolue dans le temps. Ce cours explore les mécanismes de la réception littéraire, en mettant l'accent sur les acteurs, les contextes et les enjeux de cette réception.

I. Définitions et concepts clés

1. Qu'est-ce que la réception littéraire ?

- La réception littéraire étudie comment une œuvre est accueillie, interprétée et transformée par ses lecteurs et son contexte culturel.
- Elle s'intéresse aux réactions immédiates (critiques, ventes) et aux influences à long terme (réinterprétations, adaptations).

2. Les acteurs de la réception

- **Les lecteurs** : leur interprétation subjective et leur expérience de lecture.
- **Les critiques** : leur analyse et leur évaluation de l'œuvre.
- **Les institutions** : écoles, universités, médias, qui influencent la diffusion et la légitimité de l'œuvre.
- **Les auteurs** : leur intention et leur réaction face à la réception de leur œuvre.

3. Concepts clés :

- **Horizon d'attente** (Hans Robert Jauss) : les attentes et les normes culturelles qui influencent la réception d'une œuvre.
- **Communauté interprétative** (Stanley Fish) : les groupes de lecteurs qui partagent des interprétations similaires.
- **Réception active** : l'idée que les lecteurs ne sont pas passifs, mais participent à la création de sens.

II. Les étapes de la réception littéraire

1. La réception immédiate

- **Critiques et médias** : les premières réactions des critiques et des médias influencent la perception publique de l'œuvre.
- **Ventes et succès** : le succès commercial peut renforcer ou limiter la visibilité de l'œuvre.
- **Scandales et controverses** : certaines œuvres suscitent des débats qui attirent l'attention du public.

2. La réception à long terme

- **Canonisation** : certaines œuvres sont reconnues comme des classiques et intégrées dans les programmes scolaires.
- **Réinterprétations** : les œuvres sont relues et réinterprétées à la lumière de nouveaux contextes culturels.
- **Adaptations** : les œuvres sont adaptées dans d'autres médias (cinéma, théâtre, bande dessinée), ce qui influence leur réception.

3. La réception internationale

- Les œuvres peuvent être reçues différemment selon les cultures et les langues.
- Les traductions jouent un rôle clé dans la diffusion et l'interprétation des œuvres à l'étranger.

III. Les enjeux de la réception littéraire

1. La construction de la valeur littéraire

- La réception influence la manière dont une œuvre est jugée et valorisée.
- Les prix littéraires, les critiques et les institutions jouent un rôle clé dans cette construction.

2. Les conflits d'interprétation

- Une œuvre peut susciter des interprétations divergentes, voire opposées.
- Ces conflits reflètent les tensions culturelles, politiques et sociales de l'époque.

3. L'évolution des normes culturelles

- La réception d'une œuvre évolue avec les changements sociaux et culturels.
- Des œuvres autrefois controversées peuvent être réhabilitées, et vice versa.

IV. Études de cas : exemples de réception littéraire

1. *Madame Bovary* de Gustave Flaubert

- **Réception immédiate** : scandale pour immoralité, procès en 1857.
- **Réception à long terme** : reconnu comme un chef-d'œuvre du réalisme et un classique de la littérature française.

2. *1984* de George Orwell

- **Réception immédiate** : succès critique et commercial, mais controversé pour son pessimisme.
- **Réception à long terme** : devenu une référence dans les débats sur la surveillance et le totalitarisme.

3. *Les Misérables* de Victor Hugo

- **Réception immédiate** : succès populaire, mais critiques mitigées pour son style et ses idées sociales.
- **Réception à long terme** : adapté en comédie musicale, devenu un symbole de la lutte pour la justice sociale.

4. *L'Étranger* d'Albert Camus

- **Réception immédiate** : reconnu pour son style et sa philosophie de l'absurde.
- **Réception à long terme** : intégré dans les programmes scolaires, devenu un classique de la littérature existentialiste.

La réception d'une œuvre littéraire est un processus complexe et dynamique, qui implique des acteurs variés et des contextes multiples. En étudiant ce phénomène, nous découvrons comment les œuvres s'inscrivent dans leur époque, influencent la culture et évoluent dans le temps. Ce cours invite à explorer ces mécanismes, en montrant comment la réception enrichit notre compréhension des textes et de leur place dans la société.

Bibliographie

- Hans Robert Jauss, *Pour une esthétique de la réception* (1978).
- Stanley Fish, *Is There a Text in This Class?* (1980).
- Wolfgang Iser, *L'Acte de lecture* (1976).
- Gérard Genette, *Seuils* (1987).
- Pierre Bourdieu, *Les Règles de l'art* (1992).

Travaux dirigés

Umberto Eco une des figures majeures de la théorie de la réception et de la sémiotique. Ses travaux ont profondément influencé la manière dont nous comprenons la réception des œuvres littéraires et culturelles.

Umberto Eco et la théorie de la réception

- **Umberto Eco** (1932-2016) était un écrivain, philosophe et sémioticien italien.
- Il est célèbre pour ses romans (comme *Le Nom de la rose*) et ses essais sur la sémiotique, la littérature et la culture.
- Ses travaux sur la réception littéraire et la sémiotique ont marqué les études littéraires et culturelles.

Ses contributions à la théorie de la réception

- Eco a développé l'idée de l'**œuvre ouverte** (*opera aperta*), selon laquelle une œuvre littéraire est un texte qui invite à de multiples interprétations.
- Il a souligné le rôle actif du lecteur dans la création de sens, en insistant sur la **coopération interprétative** entre le texte et le lecteur.
- Dans *Lector in fabula* (1979), il explore comment les lecteurs utilisent leurs connaissances et leurs expériences pour interpréter un texte.

Concepts clés

- **L'œuvre ouverte** : une œuvre qui offre plusieurs niveaux de signification et encourage la participation active du lecteur.
- **Le lecteur modèle** : un concept qui décrit le lecteur idéal imaginé par l'auteur, capable de décoder les intentions du texte.
- **La coopération interprétative** : l'idée que le sens d'un texte est le résultat d'une collaboration entre l'auteur, le texte et le lecteur.

Extrait de *Lector in fabula* d'Umberto Eco

Dans *Lector in fabula* (1979), Eco explore le rôle du lecteur dans la création de sens. Ce passage explique comment le lecteur interagit avec le texte.

1. Lisez attentivement l'extrait de *Lector in fabula*.
2. Analysez les concepts de « lecteur modèle » et de « coopération interprétative ».

3. Appliquez ces concepts à une œuvre littéraire de votre choix (ex. : *Le Nom de la rose* d'Eco, 1984 d'Orwell).
4. Réfléchissez à la manière dont les lecteurs réels interagissent avec le texte pour créer du sens.

Extrait :

"Le texte est un tissu d'espaces blancs, d'interstices à remplir, et le lecteur doit accepter l'invitation du texte à participer à la construction du sens. Le texte prévoit un lecteur modèle, capable de coopérer à la réalisation de son projet interprétatif. Ce lecteur modèle n'est pas un lecteur réel, mais une construction théorique, une instance qui guide la lecture et permet de décoder les intentions de l'auteur. Cependant, chaque lecteur réel apporte ses propres expériences, ses propres connaissances, et c'est cette interaction entre le texte et le lecteur qui crée le sens."

Analyse de l'extrait

1. Le rôle actif du lecteur

- Eco insiste sur l'idée que le lecteur n'est pas passif, mais participe activement à la création de sens.
- Le texte est conçu comme un espace ouvert, où le lecteur doit combler les « blancs » pour interpréter l'œuvre.

2. Le lecteur modèle

- Le lecteur modèle est une construction théorique qui représente le lecteur idéal imaginé par l'auteur.
- Ce concept montre comment les textes sont conçus pour guider l'interprétation, tout en laissant une marge de liberté au lecteur réel.

3. La coopération interprétative

- Eco souligne que le sens d'un texte est le résultat d'une collaboration entre l'auteur, le texte et le lecteur.
- Cette idée met en lumière la complexité de la réception littéraire et la diversité des interprétations possibles.

Rendu attendu : Une analyse écrite de 2 à 3 pages, mettant en évidence les idées d'Eco et leurs applications concrètes.

Bibliographie

- Umberto Eco, *Lector in fabula* (1979).
- Umberto Eco, *L'Œuvre ouverte* (1962).
- Umberto Eco, *Le Nom de la rose* (1980).
- Hans Robert Jauss, *Pour une esthétique de la réception* (1978).
- Wolfgang Iser, *L'Acte de lecture* (1976).

Cours 14 : Littérature et Environnement : Écopoétique, Imaginaires et Crises

Objectifs

- **Définir** les liens entre littérature et environnement à travers les époques.
- **Explorer** les courants littéraires écologiques (écopoétique, nature writing, littérature solastalgique).
- **Analyser** les représentations littéraires de la nature, des catastrophes écologiques et du rapport humain-non-humain.
- **Interroger** le rôle de la littérature dans la sensibilisation aux crises environnementales.
- **Étudier** les récits post-apocalyptiques et utopies écologiques.

La littérature et l'environnement sont deux domaines qui s'entrecroisent de plus en plus, notamment à travers l'écocritique, un champ d'étude qui explore les représentations de la nature et des enjeux écologiques dans les textes littéraires. Ce cours examine comment la littérature reflète, interroge et influence notre relation à l'environnement, en mettant l'accent sur les thèmes, les genres et les enjeux liés à l'écologie.

I. Définitions et concepts clés

1. Qu'est-ce que l'écocritique ?

- L'écocritique est une approche littéraire qui étudie les relations entre la littérature et l'environnement.
- Elle explore comment les textes représentent la nature, les paysages et les enjeux écologiques.

2. Les concepts clés

- **Nature vs culture** : la tension entre l'environnement naturel et les activités humaines.
- **Anthropocène** : l'époque géologique actuelle, marquée par l'impact des activités humaines sur la Terre.
- **Écopoétique** : l'étude des formes littéraires qui expriment une conscience écologique.

- **Écoféminisme** : une approche qui lie les questions écologiques aux enjeux de genre.

II. Les thèmes de la littérature environnementale

1. La représentation de la nature

- La littérature décrit souvent la nature comme un espace de beauté, de mystère ou de menace.
- Exemples
 - *Walden* de Henry David Thoreau, qui célèbre la vie en harmonie avec la nature.
 - *Les Saisons* de Jacques Delille, un poème descriptif du XVIII^e siècle.

2. Les dystopies écologiques

- Certaines œuvres imaginent des futurs cauchemardesques où l'environnement est détruit par les activités humaines.
- Exemples :
 - *Le Monde englouti* de J.G. Ballard.
 - *La Route* de Cormac McCarthy.

3. Les récits de catastrophe

- Ces récits explorent les conséquences des désastres écologiques, souvent causés par l'homme.
- Exemples
 - *Le Dernier Homme* de Mary Shelley.
 - *Le Rivage des Syrtes* de Julien Gracq.

4. Les voix de la nature

- Certaines œuvres donnent une voix à la nature ou aux animaux, en explorant des perspectives non humaines.
- Exemples
 - *Le Chant des oiseaux* de Jean-Christophe Bailly.
 - *Dans la forêt* de Jean Hegland.

III. Les genres littéraires et l'environnement

1. La poésie écologique

- La poésie explore souvent les émotions et les perceptions liées à la nature.

- Exemples :
 - *Les Feuilles d'herbe* de Walt Whitman.
 - *La Terre vaine* de T.S. Eliot.

2. Le roman écologique

- Les romans explorent les relations entre les humains et leur environnement, souvent avec une dimension critique.
- Exemples
 - *Prodigieuses Créatures* de Tracy Chevalier.
 - *Le Cerf-volant* de Romain Gary.

3. Les essais écologiques

- Les essais défendent des idées écologiques et proposent des réflexions sur la relation entre l'homme et la nature.
- Exemples
 - *Printemps silencieux* de Rachel Carson.
 - *La Part sauvage du monde* de Virginie Maris.

La littérature et l'environnement sont profondément liés, car les textes littéraires reflètent, interrogent et influencent notre relation à la nature. En étudiant ces œuvres, nous découvrons comment la littérature peut éclairer les enjeux écologiques, susciter des prises de conscience et inspirer des actions. Ce cours invite à explorer ces textes, en montrant comment ils enrichissent notre compréhension de l'environnement et de notre place dans le monde.

Bibliographie

- Henry David Thoreau, *Walden* (1854).
- Rachel Carson, *Printemps silencieux* (1962).
- Cormac McCarthy, *La Route* (2006).
- Jean Hegland, *Dans la forêt* (1996).
- J.G. Ballard, *Le Monde englouti* (1962).

Travaux dirigés

À partir des extraits proposés, identifiez les thèmes principaux liés à l'environnement. Comment les auteurs abordent-ils la relation entre l'homme et la nature ? Quels messages ou critiques sur la société moderne peut-on dégager de ce texte ? »

1. Jean Giono, *L'Homme qui plantait des arbres* (1953)

« Il y avait là une lande pierreuse, où ne poussaient que des lavandes sauvages. Il se mit à planter des arbres. Il planta cent chênes. Sur cent, il en avait perdu dix. Sur les quatre-vingt-dix qui restaient, une vingtaine étaient malades. Il les remplaça. Il planta aussi des hêtres, des bouleaux, des érables. Il fit des essais avec des sapins. »

Cet extrait illustre l'action humaine positive sur l'environnement. Giono met en scène un personnage qui, par sa persévérance, transforme un paysage aride en une forêt luxuriante. On peut y voir une métaphore de l'espoir et de la capacité de l'homme à réparer les dommages causés à la nature.

2. Henry David Thoreau, *Walden ou la vie dans les bois* (1854)

« Je gagnai les bois parce que je voulais vivre sans hâte, faire face seulement aux faits essentiels de la vie, et voir si je ne pourrais pas apprendre ce qu'elle avait à enseigner, et ne pas découvrir, à l'heure de ma mort, que je n'avais pas vécu. »

Analyse : Thoreau exprime ici un désir de retour à la nature, une quête de simplicité et de vérité. Ce passage peut être analysé comme une critique de la société industrielle et une célébration de la vie en harmonie avec l'environnement.

3. Rachel Carson, *Silent Spring* (1962)

« Ces sprays, poudres et aérosols sont maintenant appliqués presque universellement aux fermes, jardins, forêts et foyers — des produits chimiques non sélectifs qui ont le pouvoir de tuer chaque insecte, la « bonne » comme la « mauvaise » espèce, de faire taire le chant des oiseaux et le saut des poissons dans les cours d'eau, de recouvrir les feuilles d'un film mortel et de s'infiltrer dans le sol. »

Analyse : Ce passage est un appel à la prise de conscience des dangers des pesticides. Carson dénonce les conséquences désastreuses de l'activité humaine sur l'écosystème, en particulier sur la biodiversité. On peut y voir une critique de l'exploitation irresponsable de la nature.

4. Victor Hugo, *Les Travailleurs de la mer* (1866)

« *La mer est un espace de rigueur et de liberté. Elle est le grand désert de l'homme, où il n'est jamais seul, car il sent la vie frémir autour de lui.* »

Analyse : Hugo décrit la mer comme un espace à la fois hostile et libérateur. Cette dualité peut être analysée comme une métaphore de la relation complexe entre l'homme et la nature, entre domination et admiration.

5. Annie Dillard, *Pèlerinage à Tinker Creek* (1974)

« *Nous ne pouvons pas voir la beauté de la nature sans être transformés. Nous ne pouvons pas voir la beauté sans devenir un peu plus beaux nous-mêmes.* »

Analyse : Dillard explore ici l'idée que la contemplation de la nature a un impact profond sur l'être humain. Ce passage invite à réfléchir sur la manière dont la littérature peut nous aider à percevoir et à apprécier la beauté du monde naturel.

6. Jules Verne, *Vingt mille lieues sous les mers* (1870)

« *La mer est tout. Elle couvre les sept dixièmes du globe terrestre. Son souffle est pur et sain. C'est l'immense désert où l'homme n'est jamais seul, car il sent frémir la vie à ses côtés.* »

Analyse: Verne célèbre la mer comme un espace de mystère et de vie. Ce passage peut être analysé comme une ode à la nature et une invitation à explorer et à respecter les écosystèmes marins.

7. Aldo Leopold, *Almanach d'un comté des sables* (1949)

« *Une chose est juste lorsqu'elle tend à préserver l'intégrité, la stabilité et la beauté de la communauté biotique. Elle est injuste lorsqu'elle tend à l'inverse.* »

Analyse : Leopold propose une éthique environnementale basée sur le respect de l'équilibre naturel. Ce passage peut être analysé comme un appel à repenser notre relation à la nature et à adopter une approche plus durable.

8. Margaret Atwood, *Le Dernier Homme* (2003)

« Nous étions ceux qui avaient détruit le monde, et maintenant nous devons vivre dans les ruines que nous avons créées. »

Analyse : Atwood explore les conséquences de l'activité humaine sur l'environnement dans un contexte dystopique. Ce passage peut être analysé comme une mise en garde contre les dangers de l'exploitation excessive des ressources naturelles.

Conclusion

Au terme de ce parcours à travers les différents thèmes abordés dans ces cours, il apparaît clairement que la littérature est bien plus qu'un simple reflet de la réalité : elle est un espace de dialogue, de création et de réflexion qui transcende les frontières disciplinaires, culturelles et temporelles. Chaque sujet exploré a permis de mettre en lumière des enjeux fondamentaux, tant sur le plan esthétique que philosophique, social ou éthique, tout en ouvrant des perspectives riches pour approfondir notre compréhension des œuvres et de leur place dans le monde.

La **littérature comparée** nous a montré que les textes ne vivent pas en vase clos, mais s'enrichissent mutuellement à travers les échanges interculturels et interartistiques. Les **mythes et archétypes** ont révélé la permanence de structures narratives universelles, tout en invitant à explorer leurs réécritures modernes et leurs adaptations dans des médias contemporains. L'**interculturalité** a souligné le rôle de la littérature comme pont entre les cultures, tout en interrogeant les tensions entre identité et altérité.

La **littérature et la philosophie** ont démontré que les textes littéraires sont des laboratoires d'idées, explorant des questions existentielles avec une profondeur et une nuance uniques.

Les interactions entre la **littérature et les autres arts** ont révélé la richesse des créations inter artistiques, tandis que la **science-fiction** et les récits autour de l'**intelligence artificielle** ont ouvert des horizons imaginaires pour interroger les défis technologiques et éthiques de notre époque. Enfin, l'étude de la **réception des œuvres** a souligné le rôle actif du lecteur dans la construction du sens, ainsi que l'importance des contextes culturels et médiatiques dans l'interprétation des textes.

Littérature et environnement

Le cours sur la littérature et l'environnement a ajouté une dimension essentielle à cette exploration, en montrant comment les textes littéraires peuvent interroger et représenter les relations entre l'homme et la nature. À travers des œuvres qui célèbrent la beauté du monde naturel, dénoncent les ravages de l'exploitation humaine ou imaginent des futurs écologiques, la littérature se révèle être un outil puissant pour sensibiliser aux enjeux environnementaux. Elle nous invite à repenser notre rapport à

la Terre, à questionner notre responsabilité face à la crise écologique et à imaginer des alternatives pour un avenir plus durable.

Perspectives pour l'avenir

Pour approfondir ces réflexions, il serait passionnant d'explorer davantage les liens entre littérature et enjeux actuels, comme la crise écologique, les mutations technologiques ou les transformations sociales. Les littératures émergentes, les œuvres hybrides et les nouvelles formes de diffusion (numérique, réseaux sociaux) offrent également un champ d'étude fertile pour comprendre comment la littérature continue d'évoluer et de résonner avec son époque. Enfin, une approche plus interdisciplinaire, croisant littérature, sciences sociales, écologie et arts, pourrait enrichir encore notre compréhension des œuvres et de leur rôle dans la société.

En somme, ces cours ont non seulement élargi notre horizon littéraire, mais ils nous ont aussi offert des clés pour interpréter le monde à travers les mots et les récits. La littérature, en tant que miroir et projecteur, reste un outil indispensable pour penser, rêver et agir. Elle nous rappelle que les défis de notre temps – qu'ils soient sociaux, environnementaux ou technologiques – peuvent être abordés avec créativité, empathie et profondeur grâce à la puissance des récits.